

**République Algérienne Démocratique et Populaire.**

Université de Bejaia.

Faculté des sciences humaines et sociales

Support Pédagogique :

**Théories Sociologiques contemporaines.**

النظريات المعاصرة في علم الاجتماع

Destiné aux étudiants de troisième année Licence.

**Préparé Par**

ABBACI Madjid Maître de conférences en sociologie des  
organisations et du travail.

Année Universitaire 2018/2019.

## Table des Matières 1/3

<b>Présentation</b>		
<b>Unité Fondamentale</b>	: <i>Sociologie contemporaine.</i>	04
	Programme de Licence sociologie	04
	<b>: Objectifs du cours</b>	04
	A/Compétences disciplinaires attendues	05
	Programme et Principe méthodologique de reclassification des thèmes	05
	<i>B /Méthode pédagogique et matériels didactiques</i>	06
	<b>Introduction :</b>	06
	<b>I</b> : la sociologie, c'est quoi ?	06
	<b>II</b> : Entre naissance et construction de la sociologie.	07
	<i>a/ les trois révolutions et la naissance de la sociologie</i>	09
	<i>b/-les grandes transformations du champ intellectuel : irruption des sciences sociales.</i>	10
	<i>C- vers les nouveaux paradigmes :les sciences et la culture.</i>	12
	<i>D -la diversification des approches, de Tönnies à</i>	13
	<i>E /Formes d'institutionnalisations</i>	14
	<i>Saint Simon ( France)</i>	14
	<i>Pour comte Spencer et Marx</i>	14
	Tendance au messianisme	15
	Emprunts aux sciences de la nature et de la vie.	15
	<b>III</b> : De la sociologie classique à la sociologie contemporaine.	15
<b>Séance 1</b>	<b>: Le néofonctionnalisme et la différenciation fonctionnelle.</b>	15
	<b>1-Jeffrey C. Alexander</b>	16
	Le néofonctionnalisme en bref	16
		18
	<b>2. Niklas luhmann :</b>	
	Sa pensée :	18
	Ses concepts : La connectabilité des systèmes sociaux	19
	L'incertitude calcul des risques	19
<b>Séance 2</b>	<b>: Le conflit post Marxiste</b>	19
	Aperçu historique sur le conflit.	20
	<b>Héraclite</b> (544 - 484 av. J.-C	20
	<b>Polybe</b> (205 - 125 av. J.-C.),	21
	<b>Lycurgus de Sparte</b>	21
	<b>Ibn Khaldoun</b> (1332 - 1406)	21
	<b>Machiavel</b> (1469 - 1527	22
	<b>Jean Bodin</b> (1530 - 1596	22
	<b>Thomas Hobbes</b> (1588 - 1679)	23
	<b>David Hume</b> (1711 - 1776)	23
	<b>Adam Ferguson</b> (1723-1816),	23
	<b>Anne Robert Jacques Turgot</b> (1727 - 1781),	23
	<b>Adam Smith</b>	23
	<b>Thomas Robert Malthus</b>	24
	Les traditions critiques et analytiques du conflit.	24

	a-L'analyse marxiste	24
	Caractéristiques du mode de production capitaliste :	25
	Opposition	25
	L'exploitation	25
	L'aliénation	25
	b-La tradition analytique	26
	<b>1-Théorie des conflits dialectiques de Ralf Dahrendorf</b>	26
	Image de Dahrendorf sur l'ordre social	27
	<b>2-Fonctionnalisme de conflit de Lewis Coser</b>	28
	<b>3- Randall Collins : le conflit rituel et émotions</b>	30
<b>Séance 3</b>	<b>Norbert Élias et le structuralisme structurel</b>	33
	<b>1-Norbert Elias :</b>	33
	- <i>civilisation des mœurs</i>	34
	- <i>La dynamique de l'occident.</i>	36
	- <i>La société de cour</i>	37
	- <i>La société des individus</i>	38
<b>Séance 4</b>	<b>: Le structuralisme génétique Pierre Bourdieu (1930-2002)</b>	39
	Les propriétés de l'Habitus	42
	L'Hystérésis de l'Habitus	42
	Transposabilité de l' <i>habitus</i>	42
	Caractère générateur de l' <i>habitus</i> .	42
	Le sens pratique	42
	L'Illusio	43
	La théorie des champs	43
	La violence symbolique	43
<b>Séance 5</b>	<b>- La Construction sociale de la réalité (Peter L. Berger et Thomas Luckmann)</b>	44
	Typifications	45
	Institutionnalisation	45
	Légitimation et socialisation.	46
<b>Séance 6</b>	<b>: La sociologie de l'action</b>	46
	<b>1-Jürgen Habermas et l'agir communicationnel</b>	46
	L'Ecole de Francfort.	46
	Raison instrumentale et raison communicationnelle	47
	Ce que l'agir communicationnel n'est pas	47
	Ce qu'est l'agir communicationnel.	47
	La raison communicationnelle	48
	<b>2- :ALAIN Touraine</b>	48
	Le changement .	48
	De la centralité des mouvements sociaux dans la dynamique des sociétés	48
	Le contrôle de l'historicité	49

	Quelques concepts :	49
	Le S.A.C système d'action historique.	49
	historicité	49
	Trois principes pour qu'il y ait mouvement social	50
<b>Séance 7</b>	<b>: La modernité réflexive chez Anthony Giddens</b>	50
	1. La modernisation réflexive : la réflexivité comme propriété de l'action	51
<b>Séance 8</b>	<b>: L'interactionnisme symbolique.</b>	52
	L'interactionnisme symbolique	52
	Principes de l'interactionnisme symbolique	53
	<b>1- Howard Becker</b>	53
	<b>2- Erving Goffman.</b>	54
<b>Séance 09</b>	<b>: Modernité et post modernité</b>	55
	<b>1- les principaux éléments du modernisme:</b>	55
	<i>A- La modernité ou la prédominance de l'Individu sur les sociétés :</i>	55
	• <i>l'Égalitarisme des sociétés modernes / hiérarchie des sociétés traditionnelles.</i>	56
	• <i>L'aliénation du travail traduit les inégalités et les rapports de domination.</i>	56
	<b>2- Les principales caractéristiques de la postmodernité</b>	57
	<i>A- La perte des illusions.</i>	57
	<b>B- La consommation, nouvelle frontière.</b>	58
	<b>C- Culture et socio- styles.</b>	59
	- <i>Les styles de vie.</i>	60
	- <i>Des formes flexibles d'organisation industrielle et de travail .</i>	60
	- <i>Une structure sociale floue</i>	61

## 1/ Présentation :

### **Unité Fondamentale : *Sociologie contemporaine.***

Programme de Licence sociologie

- **Cours** : volume horaire 45H
- Cours : 1 h 30'
- **TD** : 1 h 30'
- **Coefficient** : 03
- **Crédit** : 05
- **Mode d'évaluation du cours** : contrôle des connaissances, examen écrit d'une durée de 1 h30' à 2h à la fin de chaque semestre.
- **Mode d'évaluation du TD** : contrôle continu (travail personnel + interrogation orale et écrite à la fin de chaque semestre).

#### ***Objectifs du cours :***

Ce cours est le fruit d'une pratique d'enseignement et de recherche réalisé après avoir effectué de nombreuses lectures aussi bien sur ce thème de la **sociologie contemporaine** pris en charge pour la seconde année consécutive depuis mon retour de stage de perfectionnement de longue durée en lorraine en France dans le cadre de ma bourse doctorale P.N.E, mais aussi sur des thèmes aussi variés que ceux de la **sociologie du travail**, les **mouvements sociaux** ( enseignement classique) , ou encore **la sociologie du risque**, et ce même module de **sociologie contemporaine** ( système L.M.D).

A l'issue de ce cours de sociologie contemporaine l'étudiant ayant au préalable antérieurement acquis les compétences disciplinaires relatives à la connaissance de la phénoménologie<sup>1</sup>, et de l'ethnologie<sup>2</sup>, sera en mesure de comprendre de manière synthétique les évolutions des paradigmes de la sociologie.

Notamment en fonction de sa contemporanéité , dans sa capacité de à **réinterroger ses paradigmes** (*fonctionnalisme, structuralisme, conflit*) à la lumière de nouvelles *approches* et auteurs ( [*néofonctionnalisme* : Nickals luhmann, Jeffrey Alexander,] , [ *structuralisme* structurel : génétique de Bourdieu], *conflit* [ *post Marxiste* : Ralf Dahendorf, louis Alfred

<sup>1</sup> La **phénoménologie** (du grec : *phainómenon*, « ce qui apparaît » ; et *lógos*, « étude ») se traduirait par l'étude de ce qui apparait à l'expérience vécue et en fonction de la conscience qu'on en a. cette discipline philosophique compte parmi ses précurseurs Kant, Fichte Hegel, Schopenhauer et comme fondateur Edmund Husserl.

<sup>2</sup> Science proche de l'Anthropologie et de la sociologie.

coser, Randal Collins]) ; à se constituer un model d'analyse de champs nouveaux relatifs à la construction sociale de la réalité ( Peter Berger et Thomas Luckmann ), à la modernité ( « réflexive » selon Anthony Giddens, à la science à travers la sociologie de la science en faisant l'objet de sa réflexivité , à l' interactionnisme symbolique chez Erving Goffman, et Howard Becker.

Enfin vient, la *post modernité* comme objectifs à découvrir.

### **A/Compétences disciplinaires attendues :**

Vu son importance dans la formation académique de l'étudiant en sociologie et Après avoir découvert en S3 /S4 les paradigmes principaux de la sociologie contemporaine , ce module en S5 permettra aux étudiants de ce module d'acquérir les compétences suivantes:

- **Connaître les changements** des paradigmes principaux de la sociologie à l'exemple du néofonctionnalisme, du Post Marxisme et se saisir de l'apparition de nouveaux objets de la sociologie, la connaissance, la modernité, le corps et enfin la technique.
- Permettre aux étudiants d'**acquérir des connaissances** approfondies par rapport Aux théories contemporaines existantes dans le champ de la sociologie.
- être capable d'**analyser, d'expliquer** les changements des paradigmes et **appliquer** ces théories dans leurs travaux académiques.

### **Programme et Principe méthodologique de reclassification des thèmes :**

Ce cours ainsi conçu respecte et traduit le référentiel académique contenu dans l'offre de formation LMD pour la licence académique du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique Algérien. Toute fois la liberté a été prise dans le cadre de la réorganisation et reclassification des thèmes en fonction des acquis antérieurs en licence 2 , aussi des auteurs nouveaux y sont introduits ainsi que la référence nominale à des objets relevant de la sociologie contemporaine moderne à l' instar de la colonialité des savoirs, des genres et du pouvoir.

La disposition du cours a en effet été revue pour des considérations pédagogiques. En effet alors que le canevas propose de reléguer la sociologie de l'action : Jürgen Habermas à la 9 séance, il semble plus opportun de commencer par cet élément avant d'aller à la théorie de la

structuration d'Anthony Giddens puisque cette dernière tente de dépasser les antagonismes entre les théories fonctionnalistes et le structuralisme<sup>3</sup>.

1-le new fonctionnalisme :Nickals luhmann, Jeffrey Alexander,

2-Théories du conflit post Marxienne

3-Norbert Élias et le structuralisme structurel

4-Pierre Bourdieu et le structuralisme génétique.

5-Peter Burger (théorie de l'avant-garde), thomas Luckmann

6- sociologie de l'action : Jürgen Habermas, Alain Tourraine

7- Anthony Giddens (structuration et modernité réflexive ;)

8- (interactionnisme symbolique) ; Erving Goffman,

9--théories sociologiques postmodernité.

***B Méthode pédagogique et matériels didactiques:***

ce module contient un volume horaire de 45 heures englobant les heures d'enseignement dispensées à l'étudiant, sous forme de cours magistraux tout au long semestre .

Ce polycopié et le data show sont principalement les deux matériaux didactiques utilisés.

**Introduction :**

**I : la sociologie, c'est quoi ?**

La sociologie est de manière simplifiée, la science de la logique sociale des phénomènes sociaux. Du fait, relevant du champ des sciences sociales ou humaines, elle *étudie les comportements collectifs de l'homme* à l'instar de l'économie, la psychologie, la science politique avec lesquelles d'ailleurs, elle partage des objets d'étude en tissant des liens d'interdisciplinarité ou de complémentarité. On parle alors de sociologie économique, de psychologie sociale ou encore de sociopolitique.

La sociologie reconstitue<sup>4</sup> son objet d'étude dans la logique sociale des phénomènes qu'elle observe et ses déterminations. A ce titre, les comportements humains répondent à une

---

<sup>3</sup> « Giddens propose de dépasser l'antagonisme entre les sociologies de l'action et les approches fonctionnalistes/structuralistes, en concevant de pair la liberté d'action de l'individu et le rôle de la structure sociale » Adel BELDI, Walid CHEFFI, Frédéric WACHEUX  
« L'utilisation de l'information comptable par les managers. Proposition d'une grille d'analyse fondée sur la théorie de la structuration. »

forme de détermination sociale non évidente alors que souvent causale. Une illustration sommaire en est donnée avec le *phénomène de foule* qui dépasse l'agrégation des décisions individuelles (en termes de logique individuelle) lorsqu'il se traduit en une dynamique sociale (logique sociale). Par ailleurs la pensée individuelle, les façons d'agir et de sentir relèvent avec la sociologie de cadres sociaux collectifs à travers des mécanismes de socialisation.

Cependant si pour des besoins de didactique en sciences sociales, particulièrement en sociologie, il est établi, à tort ou à raison une dichotomie entre la sociologie dite classique et la sociologie contemporaine en fonction des thèmes et domaines de l'une ou de l'autre ;( En effet, les thèmes de la sociologie classique de l'ordre des relations familiales, les idéologies, la religion, l'éducation, l'organisation du travail, la violence, le pouvoir ou les pratiques culturelles sont réinvestis par les domaines de la sociologie contemporaine tels que l'Art, la technologie, le corps ou la science) ; une nouvelle *sociologie contemporaine moderne* émerge.

Le domaine multidisciplinaire de la colonialité avec des auteurs comme Anibal Quijano. et le thème de la modernité réflexive en sont des exemples et Alors que des thèmes de l'ordre de cette sociologie classique comme celui du *Pouvoir* constituent l'épine dorsale d'une sociologie organisationnelle contemporaine à savoir l'analyse stratégique de Michel Crozier et d'Edgar Friedberg ;des auteurs considérés comme classiques reviennent souvent à la une des nouvelles sociologies dites à juste titre contemporaines ; à l'exemple de Ferdinand Tönnies et George Simmel (Philosophie de l'argent 1900) dans la tradition wébérienne. Les deux interrogeant la situation des sociétés modernes dans l'opposition modernité/ tradition ; communauté (Geimenschaft)/société (Gesellschaft).

## **II : Entre naissance et construction de la sociologie<sup>5</sup>.**

Parler de la sociologie en terme de « naissance » ne serait- ce pas se placer dans une sorte de parti pris alors que tout discours scientifique ou sur la science et encore plus le discours sociologique, suggère une sorte de démarcation ou d'objectivisation à même d'assurer une plus grande objectivité. En effet ; les termes naissance, organisme et nature, sont des termes qui tendent à imprimer un soubassement de type paradigme naturaliste alors

---

<sup>4</sup> L'idée de la reconstitution signifierait institution ou encore reconstruction, dans la perspective de l'épistémologie de cette science dont l'une de recommandation méthodologique principale est de reconstruire l'objet donné à l'observation.

<sup>5</sup> Jean Pierre Durant. Robert Weil. Sociologie contemporaine, 3ème édition revue et augmentée, édition Vigot, Paris, 2006, PP 13/44.



que les débats philosophiques de l'époque opposaient à ce paradigme celui de culture. Aussi, par équité, et à la lumière des évolutions actuelles des méthodes et théories sociologiques qui tendent vers un décloisonnement plus important, le terme « construction » (synthèse) semble le plus indiqué pour qualifier l'avènement de cette discipline.

A ce titre, l'habitude étant chez les chroniqueurs sociologues de situer cet événement à l'époque de l'Europe des 18<sup>èmes</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle, celle-ci est caractérisée par une succession de révolutions (politiques, économiques et sociales et enfin scientifiques) qui ont déstabilisées les cadres sociopolitiques et économiques en place. La sociologie serait de ce fait, la fille de ces trois révolutions<sup>6</sup> et parfois de deux seulement : « *cette idée selon laquelle la sociologie serait fille des deux révolutions, la démocratique et l'industrielle, est généralement admise...* », Considèrent Jean-Pierre Delas et Bruno Milly<sup>7</sup>. Cependant au regard des premières réflexions philosophiques et sociales et notamment de la philosophie de l'antiquité qui fonde ses conclusions sur une explication des mécanismes de l'univers, sur des rythmes cosmiques puis des philosophies politiques de Platon, « *la sociologie sera la fille de la philosophie Grecque* »<sup>8</sup>.

Il reste qu'en cette fin du 18<sup>ème</sup> et début du 19<sup>ème</sup> la Révolution étant synonyme de transition vers une nouvelle situation d'équilibre, de multiples réflexions épistémologiques, théoriques et méthodologiques se mettent en place pour atteindre cet objectif. D'autant que les profondes transformations des rapports sociaux et des modes de vie, poussent tout autant les régimes en place et pouvoirs publics que les scientifiques à observer et quantifier autant que pouvoir se peut ces nouveaux phénomènes sociaux. C'est une sorte de première institutionnalisation de cette nouvelle discipline qui non seulement répondait à des besoins différents (politiques ou scientifiques) mais aussi, offrait à cette nouvelle science, l'opportunité de produire une connaissance scientifique à l'instar des sciences de la nature, notamment la physique et les mathématiques dont « *la science est l'objet d'une problématisation continue* »<sup>9</sup>, ainsi que de la culture. A ce titre c'est du développement de ces dernières que surviennent les opportunités de rompre avec les traditions philosophiques (politiques et sociales) qui caractérisaient les modèles d'analyse de l'époque.

---

<sup>6</sup> Jean Pierre Durant. Robert Weil. Sociologie contemporaine, 3ème édition revue et augmentée, édition Vigot, Paris, 2006, P 15.

<sup>7</sup> Jean-Pierre Delas et Bruno Milly - *Histoire des pensées sociologiques.* , 2<sup>ème</sup> édition, Arman colin ; Paris 2005. P 23

<sup>8</sup> Jean Michel Berthelot, *SOCIOLOGIE : histoire d'une discipline.* De Boeck Belgique 2000 P11

<sup>9</sup> Jean Michel Berthelot *SOCIOLOGIE Epistémologie d'une discipline textes fondamentaux* P 10

Les sociologues de l'Europe et dans leur volonté de délimiter l'objet de cette nouvelle discipline ; opposés à la métaphysique au service de la théologie dont la préoccupation première est « *la connaissance des causes premières et des principes des choses* »<sup>10</sup> et surtout celle de la renaissance qui « *cherche à savoir comment les créations de notre esprit (notamment mathématiques) peuvent s'appliquer réellement au monde* »<sup>11</sup> et à toute philosophie rationalisante, veulent **interpréter historiquement et de manière critique les phénomènes nouveaux**. La technique des historiens (du droit, de l'économie etc.) semble intéressante pour un Pareto qui **compile, classe et induit** (types d'actions logiques) comme un historien compile, classe et induit. Il en sera de même pour Weber (**idéaltyp**), Durkheim (**solidarité organique et solidarité mécanique**) ou pour Tönnies ((**communauté et société**)).

De leur côté, les sciences nouvelles mettent en avant de **nouveaux paradigmes** et la sociologie s'empresse à les mettre à l'essai. Il en sera ainsi pour le paradigme **organique** pris à la physiologie, puis **historique** issu de la nouvelle **théorie du droit** de (Savigny et Maine) qui s'intéresse aux lois à partir d'une société historiquement donnée au lieu de croire au droit universel et rationnel. Il en sera de même pour **l'histoire objectivante** (Niebuhr, Ranke) qui veut des **faits à vérifier**, de **l'histoire économique** et du modèle des **sciences exactes**.

Enfin, **l'évolutionnisme** engendre les **propositions de passage du métaphysique au positif** (des Saint Simon, Durkheim, Comte) ; **d'un mode de production à un autre** de Marx ; **de l'indifférencié et au différencié** de (Simmel, Spencer) ; **de l'organique au mécanique** de (Tönnies) ; **du mécanique à l'organique** (de Durkheim) et enfin **de la tradition au légal** (de Weber).

En résumé la construction de la sociologie s'effectue selon des modalités de lectures continues tantôt de la réalité globalisante d'un phénomène et tantôt individualisante d'un autre. L'analyse holiste par moment et individualiste par d'autres est elle-même une résultante des contraintes idéologiques, scientifiques épistémologiques de chaque époque. Cependant sans s'alarmer sur de prétendues contradictions, le phénomène humain est aussi social, individuel et contraignant.

#### **a/ les trois révolutions et la naissance de la sociologie**

<sup>10</sup> Didier Julia, « *Dictionnaire de la philosophie* » Référence Larousse édition 1988. Page 175

<sup>11</sup> Didier Julia, « *Dictionnaire de la philosophie* » Référence Larousse édition 1988. Page 175

La sociologie naît de circonstances diverses : politiques, industrielles et progrès des sciences de la nature. Des premières, elle en tire une problématisation pour « *mettre fin à la crise sociale que traverse l'Europe* » Cependant sa nouveauté, l'absence d'outils conceptuels et théoriques font qu'elle s'interroge sur la faisabilité d'une telle démarche. Quoiqu'il en soit, les finalités divergent.

**Les interventionnistes** voudraient que la sociologie contribue à mettre fin aux maux dont souffre la société. **Chez les positivistes**, Saint-Simon veut réformer la société pour la rendre conforme à l'esprit industriel alors que Comte « *veut réformer la société pour la rendre conforme à l'esprit positif* ». **Les neutralistes** comme Weber et Pareto préconisent l'impossibilité pour la science de justifier les valeurs de l'action. Enfin **Durkheim** que l'on considère comme **intermédiaire** défend la nécessité d'une action pratique tout en admettant que cela prendra du temps. Derrière cette apparente absence de consensus, une réflexion nouvelle sur la société est née et veut apporter une explication ou interprétation sociologique.

La sociologie sera aussi influencée par la révolution industrielle qui de part le développement du machinisme et de la production à grande échelle, introduit des changements sociaux : paupérisation, disparition des métiers (petits) instauration d'un prolétariat etc.... Une nouvelle « question sociale » en somme, qui a besoin d'une nouvelle science sociale outre la traditionnelle économie politique. Enquêtes sociales, statistiques sociales, monographies sont les nouveaux moyens dont cette science sociale se sert déjà par le biais de Quételet, Le Play, Max Weber et Willermé.

La dernière révolution dite silencieuse est pour Robert Weil celle des progrès des sciences de la nature. En quoi consistent-ils ? La physique se mathématise pour les besoins de l'industrie anglaise. La chimie organique réussit à synthétiser des produits organiques et sert d'exemple à la sociologie. La physiologie comparée pose comme nouveau principe un rapport entre les organes et leur fonction et influence Saint-Simon, Comte et l'école Durkheimienne en France, Spencer en Angleterre puis Schaeffle et Tönnies en Allemagne.

Claude Bernard expérimente ses thèses sur l'autonomie de l'organisme et sa pathologie comme signe intérieur de sa perturbation et la cytologie statue sur l'organisme à deux niveaux (indépendance des cellules et intégration à la vie des autres cellules). Enfin, la théorie transformiste de C Darwin et d'A.R. Wallace sur la diversification des espèces en fonction de l'habitat influence Marx et Durkheim. A ce titre, les nouvelles sciences sociales interrogeront ces avancées à la recherche de nouveaux paradigmes alors que les grands systèmes philosophiques s'essouffent au profit de l'histoire et de l'économie.

*b/-les grandes transformations du champ intellectuel : irruption des sciences sociales.*

La multiplication des réflexions au sujet des crises économiques, sociales et scientifiques fait prendre conscience **d'une crise de l'explication**. Les sciences sociales sont astreintes de ce fait à une méthode plus scientifique dans la prise en charge de ces nouveaux (objets de savoir) . En effet, les explications philosophiques ne sont plus de mise. La métaphysique qui s'interroge –par exemple, comment une création de l'esprit à savoir les mathématiques peuvent s'appliquer au monde, perd du terrain au profit des sciences positives. C'est le clivage entre le système Hégélien, le positivisme et l'évolutionnisme de Spencer.

Pour répondre à la crise, on s'appuie sur certaines conceptions philosophiques de Kant et on rejette d'autres : le Hégélianisme orthodoxe et le Néo-hégélianisme, alors qu'on réactualise le théorie de la connaissance de Kant pour servir la pensée épistémologique de Durkheim et la théorie des sciences de l'esprit de Dilthey pour servir enfin la sociologie compréhensive de Weber ( objet de la querelle : expliquer ou comprendre).Quant à Saint Simon et A Comte , ils rejettent la métaphysique en s'appuyant sur le modèle des sciences de la nature et c'est la naissance du paradigme positiviste de Saint Simon et de l'esprit positif de A Comte.

*A ce titre Saint Simon* propose une révolution scientifique pour mette en place un nouveau « système intellectuel » qui opérerait pour un positivisme comme celui contenu dans la philosophie sensualiste de Condillac ou de l'économie politique qui se rejoignent autour du concept positiviste « **expliquer** ».

ce système intellectuel ou science de l'homme devrait étudier les phénomènes de l'ordre moral dans un cadre industriel selon les paradigmes de la physiologie et des sciences physiques. Il veut donc restaurer l'ordre établi ou l'ancien régime sur la base d'un nouveau système industriel et de la morale. Cependant il abandonnera le libéralisme au profit d'un système social (socialisme).

*A Comte* plaide pour un esprit positif pour aller à la sociologie. A ce titre, il développe l'idée de la **rupture** entre l'époque métaphysique et celle de l'esprit positif et de la science. Le raisonnement de ce dernier semble s'articuler autour des éléments suivants :

1/ Caractérisation d'un état social passant de la société médiévale à une société scientifique et industrielle qu'il convient d'accompagner par une réforme intellectuelle (philosophie sociale).

2/ Au fil de ses cours de philosophie positive A Comte explique par la *loi des trois états* la formation de l'esprit positif (**théologique, métaphysique, positif**). En insistant sur le

fait que le dernier état recherche les lois sans s'attarder sur les causes qui sont du ressort de la métaphysique.

3/ Il énonce le terme de sociologie comme partie de la philosophie naturelle qui se rapporte à l'étude positive de l'ensemble des lois fondamentales propres aux phénomènes sociaux. Aussi, dans une perspective politique. La sociologie réalise l'ordre social grâce à la pensée positive.

H Spencer : le paradigme évolutionniste de Spencer démontre si besoin est l'influence qu'on eu les sciences naturelles sur la sociologie Anglaise. Spencer s'est, en effet, inspiré des thèses de Lamarck (évolution des êtres vivants en fonction des circonstances extérieures) et des lois de Baer (l'évolution se fait de l'homogène à l'hétérogène). La théorie de l'évolution débouche sur une philosophie générale donc l'évolutionnisme de Spencer.

A titre d'exemple, il s'applique à démontrer cet évolutionnisme à partir d'études comparatives distinguant les sociétés militaires de celles primitives

### C- vers les nouveaux paradigmes :les sciences et la culture.

Alors que la sociologie semble, malgré ses tentatives de se démarquer de la métaphysique, comme l'aboutissement d'un savoir encyclopédique, certaines tentatives tentent de lui assigner des objectifs plus précis surtout avec le développement d'une science historique, de l'autonomisation croissante de l'économie politique et de la naissance d'une psychologie expérimentale. On assiste à une graduelle délimitation des objets de ses disciplines et il est de même pour la sociologie.

En France . Le phénomène de la division du travail comme objet des sciences économiques est presque interprété philosophiquement du point de vue des nouveaux rapports sociaux produits par une nouvelle forme de production industrielle qui crée une nouvelle interdépendance entre les individus. A ce titre, Saint Simon reconnaît un esprit positif à l'économie politique fondée sur l'intérêt individuel.

En Angleterre. Même si selon Marx , l'économie politique tient lieu de sociologie, il reste que d'un côté on laisse l'économie ouverte aux problèmes sociologiques ou encore des systèmes philosophico-sociologiques ( H Spencer) plus marqués par la biologie que par l'économie.

En Allemagne. C'est le débat autour du bouleversement du champ scientifique. En effet, à la place et lieu d'une science juridique basée sur la croyance en un droit universel et rationnel, une nouvelle théorie du droit ( Savigny) essaie de comprendre les lois en fonction d'une société historiquement donnée. De son côté B Niebuhr et Ranke à travers une **histoire objectivante**, s'intéressent non pas aux lois mais aux faits dans une démarche vérificatrice inspirée des sciences de la nature. Cette révolution dans l'analyse de l'histoire Allemande séduit autant Comte que Durkheim en France.

Dans leur aspect intéressé aux « faits » Durkheim en fera d'ailleurs usage dans « la Division du travail social » puisqu'il s'intéressera à l'analyse de l'histoire de l'antiquité et à l'histoire du droit pour justifier le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique en analysant comme variables l'évolution parallèle du droit répressif au droit contractuel.

En Italie. Puis en Allemagne et que l'on soit avec Pareto, Weber, Marx ou encore Tönnies la répercussion de ce débat est en fait une polémique entre « **expliquer et comprendre** ». L'explication étant synonyme de causalité singulière et d'holisme alors que comprendre étant synonyme de mise en relief de lois et d'individualisme.

D -la diversification des approches, de Tönnies à Pareto .

L'objectif de ce dernier quart du XIX siècle est de fonder une discipline autonome c'est-à-dire expurgée des dimensions philosophiques, métaphysiques, économiques et historiques précédentes ; en la dotant d'une démarche propre et capable de comprendre l'ensemble du champ culturel.

1-Tönnies et la sociologie pure

La sociologie de Tönnies est en fait un syncrétisme mariant des influences psychologiques, philosophiques organicistes, individualistes et historiques. En effet, dans « **communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure** » Tönnies distingue deux formes d'associations : la **communauté** et la **société**. Il y'a de ce fait évolution d'une organisation communautaire vers une société suggérant une évolution allant du simple au complexe ou de l'**homogène** à l'**hétérogène** (spencer) ou encore la dichotomie **organique** et **mécanique** de Durkheim. Le pendant psychologique de ces catégories fondamentales d'association est le concept **volonté organique** (communauté) ou la **volonté réfléchie** (société)

2)- Simmel et la sociologie Formelle (philosophe, historien, psychologue, artiste)

Pour Lui la sociologie devra étudier ce qui est spécifiquement social (délimitation de l'objet) la **forme** et les formes de l'association en tant que telle. La société est aussi un ensemble d'**actions réciproques** et la sociologie a pour but de repérer ses formes par abstraction scientifique qui a recours à l'hypothèse.

Qu'est ce qu'une forme ? Simmel distingue le **groupe social de la forme**. cette dernière est représentée sous **forme de concepts comme domination, concurrence, imitation.....** dont l'équivalent psychologique sont l'amour, la haine, l'ambition etc..

### **3)- Pareto et le model logico expérimental**

La sociologie de Pareto est une tentative *d'apporter une méthodologie scientifique à une science nouvelle*. Son approche est de ce fait empreinte de la logique héritée de son statut d'économiste reconnu.

De la chimie et de la physique, il tire l'idée de l'**expérimentation** qu'il veut faire appliquer à la sociologie ainsi que celle de l'**observation**. Par ailleurs de cette première, il emprunte même la formule du (composé peut contenir plus de la somme des propriétés des composants) ce qui veut dire qu'il faut s'intéresser aux individus mais aussi au tout et aller ainsi du qualitatif au quantitatif en procédant par induction. Enfin dans sa typologie des actions on décèle une tentative de classification à l'exemple de physique ou de la chimie (tableau des périodiques) .

### **E /Formes d'institutionnalisations.**

Ere militante :

**Saint Simon ( France)** des souscripteurs riches ; revues : « l'organiseurs » puis « le global » de la part de ces disciples. Le Saint simonisme devient une sorte de religion et la doctrine se diffuse en Allemagne, Italie, USA, Belgique. Le saint simonisme devient, en France le catéchisme de la bourgeoisie et du Bonapartisme.

### **Pour comte Spencer et Marx.**

La sociologie ne prend pas place facilement dans les universités, d'où le recours aux souscripteurs et d'où aussi la persécution dont font objet Marx et saint Simon même si Marx trouve un véritable soutien chez ses amis des mouvements socialistes puis révolutionnaires.

Soutien des amis :

- Saint Simon utilise sa fortune personnelle
- Comte vit de subsides.
- Marx vit dans la misère et fait du journalisme et utilise la fortune d'Engels.

- Spencer se protège grâce à des amis administrateurs.

**Tendance au messianisme**

La sociologie doit frapper les esprits pour se faire reconnaître.

1/ forme de militantisme : manifestes, programmes, projets, discours, cours, catéchismes, manifestations, émeutes ...

2/ transformation des pensées en religions (saint Simon, comte)

3/ Tendance au prophétisme d'un monde meilleur.

**Emprunts aux sciences de la nature et de la vie.**

- a) Reconnaissance officielle du travail d'enquête et du réformisme familialiste de l'école Le Play.
- b) Nomination de Durkheim comme chargé de cours.
- c) Renforcement extra universitaire : associations, sociétés, revues, écoles, académies, et sociétés de patronage.

1/ sociologie de polytechniciens :

Reconnaissance des monographies du Play et institution de la société d'économie sociale et promotion de la méthode d'observation. Après le Play on tente de concilier monographie et enquêtes statistiques ou encore l'observation directe et l'étude de la famille.

2/ R Worms et le mouvement internationaliste : Worms reprend les thèses organicistes et leur positivisme et est en faveur de son internationalisation

***III de la sociologie classique à la sociologie contemporaine.***

**Séance 1**

**Le néofonctionnalisme et la différenciation fonctionnelle.**

Le renouvellement du fonctionnalisme par l'introduction du concept de la *différenciation fonctionnelle* semble avoir été en première instance une contribution de Jeffrey Alexander «Suite à la publication de sa *summa metatheoretica*, le grand cartographe et fin analyste de la théorie sociologique assume pleinement son rôle de chef de file des néo-parsonniens en essayant de relancer la tradition moribonde du fonctionnalisme (Alexander, 1985a ; pour une évaluation finale du néofonctionnalisme, cf. Alexander, 1998a, pp. 3-24), développe une



théorie de la **différenciation fonctionnelle** »<sup>12</sup>. ce principe signifie que « *l'action, conçue de façon multidimensionnelle comme mélange de stratégies rationnelles, d'interprétations typifiantes et d'inventions créatrices est systématiquement reliée aux systèmes différenciés de la personne, de la culture et de la société, les deux premiers étant conçus comme les environnements internes, le dernier comme l'environnement externe de l'action (Alexander, 1988, pp. 301-333).* »<sup>13</sup> un principe que partage avec lui **Niklas Luhmann** théorie des systèmes qui conçoit la société comme une juxtaposition de systèmes différents ( culture, école, l'art, l'amour , la religion ) auxquels peut appartenir un seul et même individu.

## **1-Jeffrey C. Alexander**

**Jeffrey Charles Alexander** est né le 30 mai 1947. C'est un sociologue américain et l'un des principaux théoriciens de la société. Il est la figure fondatrice de l'école contemporaine de sociologie culturelle, dénommée le «programme solide».

La thèse d'Alexander, "*Logique théorique de la sociologie*" a été publiée en quatre volumes. Le volume 1 a été sous-titré *Positivism, présupposés et controverses*, le volume 2 était *Les antinomies de la pensée classique : Marx et Durkheim*, le volume 3 était *La tentative classique de synthèse théorique : Max Weber* et le volume 4 était sous-titré *La reconstruction moderne de la pensée classique : Talcott Parsons*. À l'époque, de nombreux théoriciens tentaient de faire revivre Parsons après une décennie de critiques, et la *logique théorique de la sociologie d'Alexander* faisait partie de ce renouveau.

Le néofonctionnalisme en bref

En sociologie, le néofonctionnalisme est une forme de renouvellement de la pensée de Talcott Parsons de Jeffrey C. Alexander, qui attribue au néofonctionnalisme ayant 5 tendances centrales:

- créer une forme de fonctionnalisme multidimensionnel comprenant des niveaux d'analyse micro et macro
- pousser le fonctionnalisme à gauche et rejeter l'optimisme de Parsons sur la modernité
- plaider en faveur d'une poussée démocratique implicite dans l'analyse fonctionnelle
- incorporer une orientation de conflit,

---

<sup>12</sup> Frédéric Vandenberghe, Introduction à la logique théorique de Jeffrey C. Alexander, P,4., Publié comme préface de Alexander, J. C.: *La réduction. Critique de Bourdieu*, Cerf, Paris, 2000, pp. 9-18.

<sup>13</sup> Frédéric Vandenberghe, op cite P.05.

- mettre l'accent sur l'incertitude et la créativité interactive.

Tandis que Parsons considérait systématiquement les acteurs comme des concepts analytiques, Alexander définit l'action comme le mouvement de personnes vivantes qui traversent le temps et l'espace. En outre, il soutient que chaque action contient une dimension de libre volonté, grâce à laquelle il étend le fonctionnalisme pour inclure certaines des préoccupations de l'interactionnisme symbolique.

Selon Fournier Marcel<sup>14</sup> Le projet de Jeffrey C. Alexander vise à fournir, en quatre ouvrages, une lecture nouvelle des « classiques » de la sociologie, à savoir **Durkheim, Marx, Weber et Parsons.**

Dans un premier temps, cette démarche fait se demander l'auteur si elle ne vaudrait pas à Alexander Jeffrey de figurer parmi les fondateurs de la sociologie surtout au regard de son dernier ouvrage " *the moderne reconstruction of classical thought*" avant de le reléguer au rang de compagnon ("peer") de ces mêmes fondateurs.

La démarche d'Alexander est à ce titre une lecture critique de textes avec une confrontation d'auteurs. Dans une intention d'analyse théorique, il citera dans cette optique « *il ne s'agit pas d'une exégèse au sens strict du terme, pas plus qu'il ne s'agit d'une « histoire de la pensée sociologique* »<sup>15</sup>; *l'intention de l'auteur est tout autre, elle est proprement théorique.* » l'auteur jugera **Durkheim, Marx, Weber et Parson** à l'aune d'une "nouvelle logique théorique" qu'il a lui même explicitée dans son premier ouvrage « *Positivism, Presuppositions and Current Controversies* ».

Aussi, il est à considérer que toute relecture d'un auteur se fait avec la prise en charge de la teneur des **débats contemporains** et le respect des préoccupations des "**jeunes générations**". Pour ce Alexander va réviser les classiques à partir des débats actuels en histoire, en philosophie et en sociologie des sciences. Des auteurs comme Kuhn, Laudan et Bloor en sont les portes drapeaux

Dans sa démarche philosophique et épistémologique, Alexander prône un **postpositivisme** différent du positivisme originel des fondateurs de la sociologie qu'il considère comme une position extrémiste. une "**perversion positiviste**" De plus, renvoyant dos-à-dos les positions

<sup>14</sup> Fournier Marcel . Alexander Jeffrey C. Theoretical logic in sociology. Volume I, "positivism, presupposition and current controversies" Volume II : The antinomies of classical thought : Marx and Durkheim.. In: Revue française de sociologie, 1984,25-2. pp. 292-296;

<sup>15</sup> Op cite

extrêmes, le **positivisme** (réduction-subordination de la théorie aux faits) et le **subjectivisme** (celui des « human studies » et de l'herméneutique), il adopte une position intermédiaire — le « post-positivisme » — et (ré)affirme le caractère dialectique, à la fois théorique et empirique, de toute démarche scientifique

Son approche de la sociologie se fera donc dans le rejet du dictat des *présuppositions générales* philosophiques et métaphysiques qui caractérisent la prise en charge des questions de *l'action et de l'ordre* par la sociologie.

## **2. Niklas Luhmann :**

Sa pensée :

Selon Niklas Luhmann, la **complexité** et la **différenciation fonctionnelle de la société moderne** ont rendu l'avenir plus incertain. Dans une perspective constructiviste, il distingue le risque du danger. Dans le premier cas, les dommages éventuels sont attribués à ses propres décisions ; dans le second, ils sont attribués à des événements ou à des décisions externes. La société moderne est une société du risque car on y reconnaît de plus en plus que l'avenir dépend de décisions dont les conséquences sont incertaines. Le risque n'est donc pas limité aux techniques industrielles mais concerne tous les systèmes sociaux. La sensibilité au risque s'exprime par une anxiété diffuse et a fait naître de nouvelles formes de protestation.

Il met en question la pertinence de la qualification de la société actuelle comme société du risque (Beck). Dans chaque système social on différencie les risques envisagés par les décideurs et les dangers effectifs ultérieurs: le risque est envisagé par rapport au seul maintien d'un système social. De ce point de vue, des dommages éventuels pour tout un chacun peuvent être préférés à un risque qui affecterait le système social des décideurs.

Ce cas entre dans le schéma de Luhmann: le système de la science incline à prendre des risques toujours plus grands avec, comme légitimation publique, l'affirmation qu'on rendra ainsi la vie plus sûre, moins hasardeuse, plus normale. En fait, la logique des sciences est d'aller toujours plus loin dans la domestication des processus naturels et, par la même, de créer de nouveaux risques. Responsabiliser le chercheur scientifique, c'est lui suggérer de prendre des précautions inconciliables, à la limite, avec le système de la science.

Ses concepts :

**La connectabilité des systèmes sociaux :**

Pour un système social donné, la présence des autres systèmes sociaux se marque par ce que Luhmann appelle "irritation" (Erregung) qui l'agite, l'excite. La fermeture opérationnelle du système régit ainsi les règles de son fonctionnement et la manière dont il s'observe ; mais tout système a besoin des autres systèmes pour exister et se modifier.

**L'incertitude** sur les effets à venir est explicitement prise en considération. On tentera d'évaluer l'incalculable en estimant des unités hétérogènes ou entrent en jeu aussi bien la valeur des êtres humains, transcrite en monnaie, que l'opinion publique et les campagnes pour l'influencer ; par exemple, les considérations écologiques et le souci de l'emploi ne sont pas toujours compatibles, au moins à court terme.

Risque et danger :

Le risque résulte des opérations du système social dont les opérateurs ne sont que les agents ; le danger en revanche est subi dans la vie de la société effective qui ne peut être observée dans sa complexité mais dont on peut appréhender les effets

Aussi le **calcul des risques** peut être aussi précis que l'on voudra, on ne peut s'attendre à ce que soient réduits au minimum possible les dangers qui peuvent s'en suivre pour les populations concernées. Il y a plus de risque politique à réduire la consommation d'énergie, et donc la circulation des automobiles et des avions, les appareils ménagers, etc. qu'à laisser s'amonceler les déchets nucléaires, circuler les navires transporteurs de pétrole et, dans certains pays, poursuivre la production de charbon, génératrice de silicose.

## **Séance 2 :**

### **Le conflit post Marxiste**

Lorsque l'analyse sociologique interroge la signification du conflit, deux types d'approches ne tardent pas à intervenir : le conflit comme menace sur l'intégration sociale et le conflit comme ciment de l'unité sociale.

La diversité des approches se traduit notamment à travers la conception que, pour la première, la **société** vue en termes de **totalité** incarne son unité politique à travers la structure de L'Etat qui traduit son **unité culturelle** et **historique** portées par l'idée de la **Nation**. La seconde considère la **société** du point de vue **communautaire, lien social, intégration et socialisation** de ses membres. La suivante décrit la **société** comme une **stratification de couches sociales** dans laquelle la **mobilité sociale** ascendante ou descendante reste possible. **le conflit dans cette optique est ou minime ou inexistant.**

D'autres approches mettent le phénomène de la « lutte » au centre de l'explication de la vie sociale (les plus radicales sont les représentations Darwiniste ou spencériennes), des analyses à base d'ethnie de race en conflit ont en effet caractérisé la période de la seconde guerre mondiale allant jusqu'à prendre une tournure politique à l'exemple du Nazisme et de l'holocauste.

Cependant une autre voie existe, une tradition sociologique qui tient « à distance aussi bien des approches qui nient ou minimisent le conflit ou celles qui valorisent la concurrence et le struggle for life <sup>16</sup> » : une *tradition des conflits* allant de Machiavel, Hobbes à Marx. Pour les premiers il s'agit de luttes pour le pouvoir et pour selon Randal Collins, il a posé les principes d'une explication des conflits par la théorie de la stratification sociale « *il est possible de repérer une tradition sociologique, relativement diversifiée, qui s'efforce de donner une place importante au concept de conflit. C'est ainsi que Randall Collins, « the strongest contemporary advocate of conflict theory » (Anderson, 2007 : 662) a pu parler d'une « conflicttradition » allant de Machiavel et Hobbes à Marx et Weber (Collins, 1975). Machiavel et Hobbes, à le suivre, ont ouvert la voie en s'intéressant aux luttes pour le pouvoir. Et Marx, toujours selon Randall Collins, a proposé un ensemble de principes qui apporteraient les bases d'une « conflict theory of stratification »*<sup>17</sup>

### Aperçu historique sur le conflit.

**Héraclite (544 - 484 av. J.-C.)** et les sophistes de la Grèce antique dont les doctrines ont été transmises à Epicure (342 - 270 av. J.-C.) de Rome, Kautilya (mieux connu sous le nom de Chanakya), le premier ministre de l'empereur Maurya Chandragupta (321 - 296 av. J.-C.) et Han Fei Tzu, enseignant de Li Ssu, le Dictateur chinois, a conceptualisé la lutte humaine contre la nature et entre les êtres humains et a préconisé que la loi a créé la peur

<sup>16</sup> Michel Wieviorka, 'Le conflit social', Sociopedia.isa, DOI: 10.1177/205684601055,2010,P1

<sup>17</sup> Idem P1

nécessaire pour garder les hommes bons et productifs. Ces anciens érudits traitaient le conflit comme le fait social primaire.

**Polybe (205 - 125 av. J.-C.)**, considérait le conflit comme le fait fondamental dans l'évolution de la politique des institutions et l'état comme une sorte de système de pouvoir stabilisé. Les communautés humaines sont passées de manière cyclique de la monarchie, royauté, tyrannie, aristocratie et démocratie. A l'origine, l'impulsion la contrainte de la faiblesse des êtres humains les a fait vivre comme des communautés avec le plus fort et le plus brave de leurs monarques. La monarchie était la première forme de la communauté humaine et sa vertu était que les relations de pouvoir étaient légitimées par la pouvoir.

La deuxième forme, la royauté était basée sur la justice et l'autorité légitime découlant du sens de l'obligation réciproque (of the ruler to uphold, : de la règle à respecter) du dirigeant de défendre la justice et la paix et de la majorité à conserver le dirigeant au pouvoir. Quand les descendants du roi transforment la règle en tyrannie en oubliant leur obligation envers les gens, le plus noble des gens conspirait et renversait les tyrans avec le soutien du peuple et l'aristocratie formée.

Quand l'aristocratie est devenue héréditaire et insupportable, la démocratie est entrée en jeu. Liberté et égalité ont incité les gens, en tant qu'individus et groupes, à conspirer pour obtenir une influence créant un état d'anarchie, d'anomie et de désordre. Il était encore temps revenir à la monarchie. La seule façon de mettre fin à ce cycle était de combiner les meilleurs éléments de la royauté, de l'aristocratie et de la démocratie développer un nouveau type de gouvernance humaine

**Lycurgus de Sparte** et qui a aussi évolué à Rome, où les consuls représentaient la royauté, l'aristocratie du sénat et la démocratie populaire a conçu une telle constitution mixte. Lucretius, Horace et Livy du dernier épicurien l'école chez les Romains a ajouté les doctrines de Polybe, prenant le conflit comme critique et rendant l'expansion romaine et la centralisation du pouvoir légitime comme bénédiction de la paix.

Avec la chute de Rome, les théories de conflit ont été abandonnées en Occident depuis les théologiens du monde médiéval les ont trouvés incompatibles avec leur des idées.

La théorie des conflits a ensuite trouvé son expression dans le monde arabe principalement **Ibn Khaldoun (1332 - 1406)** dans son exposé sur la solidarité sociale en tant que déterminant distinctif de l'existence d'une société. Selon lui, l'état et la société en sont

constitués (solidarité sociale). La solidarité produit une société forte pour conquérir des sociétés moins solidaires.

Il en identifia deux types :

- la solidarité tribale : dans les sociétés nomades fondées sur la parenté - la solidarité religieuse : dans les sociétés sédentaires basées sur le centrage de l'émotion et de la pensée dans un but commun.

Etat et religion ne peuvent s'établir que par des conflits sur un autre état et religion. Les conquêtes radicales des Arabes musulmans au septième siècle, ont été rendus possibles par la fusion des tribus et des peuples et des solidarités religieuses. On en conclut que les sociétés sédentaires tombent bientôt en proie à une agression interne ou externe due à une perte de cohésion, à un éloignement entre souverain et sujet, luxure croissante et à un alourdissement du fardeau fiscal.

Les travaux des juristes français et de **Machiavel (1469 - 1527)** font à du conflit la clé de l'interprétation des facteurs sociaux et événements politiques en Occident après l'époque romaine.

Il pensait qu'un État unifié ne pourrait être établi que par un dictateur, mais l'équilibre entre les intérêts du «prince», de la noblesse et du peuple sont essentiels pour maximiser liberté.

**Jean Bodin (1530 - 1596)** a adopté la théorie des étapes historiques en tant que moyens d'analyser la société et l'Etat. Selon lui, de nombreux problèmes sociaux phénomènes, tels que les distinctions de classe, peuvent finalement être attribués à la relation de supériorité-subordination des conquérants et des conquis. Une structure sociale consiste en un processus de dissolution continue et réorganisation dans laquelle le conflit joue un rôle. Le conflit construit le problème-

La capacité de résolution des problèmes et l'absence de conflit est fatale. La souveraineté est la caractéristique essentielle de la société civile et de l'État. l'association de la famille à l'état dans la société implique la super ordination et la sujétion et les révolutions sont des changements dans l'emplacement de l'autorité.

**Thomas Hobbes (1588 - 1679)** à propos de la nature humaine que tous sont dans un état de désir agité de subjuguer l'autre.

L'État tire son origine du contexte de l'état naturel de la guerre, du besoin de préservation de soi, en tant que puissant individu souverain remplacer ou subordonner beaucoup, dans l'intérêt de la vie humaine, par la volonté des personnes en conflit.

**David Hume (1711 - 1776)** a conclu que tous les gouvernements et toute l'autorité des minorités sur le nombre sont fondées sur trois choses à savoir intérêt public, droit au pouvoir et droit à la propriété. Le pouvoir légitime de l'état repose essentiellement sur la force.

**Adam Ferguson (1723-1816)**, membre du Scottish Enlightenment, un admirateur de Montesquieu, avec David Hume, pensait que même si l'homme est né dans la société, certaines de ses institutions importantes naissent de la force et le conflit est nécessaire pour progresser. Des efforts de l'homme pour des valeurs sûres naissent de l'ordre et de l'autorité de la société. Les formes et les pouvoirs du gouvernement sont établis par les incidents de lutte. Ferguson croyait que le consentement n'était qu'un élément des institutions gouvernementales et doute que la paix soit le but de la société.

**Anne Robert Jacques Turgot (1727 - 1781)**, à la suite de Montesquieu, a développé la conception d'une pluralité d'influences sur l'humanité et en tant que le rationaliste a supposé que l'esprit humain est fondamentalement le même partout. Celles-ci locaux établissent la valeur pour la science sociale de la comparaison sociale et preuves historiques pour révéler les lois de l'esprit humain et de la société. Il a conclu ce conflit, le grand liquidateur des éléments fixes de la médiocrité est la source de tous les progrès réels.

**Adam Smith**, le grand économiste classique de *La richesse des nations* (1776) a repris et modifié les postulats de la physiocratie comme suit :

- 1 La source de toute valeur est le travail ;
- 2 Libre concurrence dans la sphère économique maximise la productivité ;
- 3 Les forces naturelles réconcilieront les individus et besoins du groupe ;



-4 la sphère de gouvernement devrait être en conséquence réduite. Par conséquent, alors que Adam Smith prônait la conflit comme une grande agence d'efficacité dans la production de la base nécessitée de la vie.

La formule de conflit de l'économie classique a été élargie par **Thomas Robert Malthus** (1766-1834). Quand le conflit est la base pour augmenter la productivité, c'est positif, mais le conflit peut être négatif quand il devient la lutte pour la valeur rare que tout le monde ne peut avoir. Comparaison entre la croissance de la population et la production agricole, il a expliqué que le conflit entre les augmentations géométriques de la population par rapport à l'augmentation arithmétique la production alimentaire est négatif en résultat. Ce conflit a des conséquences négatives pour la conduite de la société, le niveau de vie, les conditions de travail et Des classes. Il a préconisé des contrôles préventifs sans perte de valeurs morales et conçu des contrôles positifs pour contrôler la croissance de la population pour gérer ce conflit.

Les conclusions de Malthus ont porté un dur coup à l'optimisme rationaliste et ont influencé théorie de la biologie évolutive de Darwin, «la lutte pour la survie et la survie du plus apte». Plus tard, la biologie de Darwin a inspiré le darwinisme en sociologie.

### **Les traditions critiques et analytiques du conflit.**

La tradition critique considère que les spécialistes des sciences sociales doivent aller vers une **critique de la société** pour une production considérée comme utopique d'une société sans conflit. Ces théoriciens sont ainsi donc considérés comme des écrivains **utopiques**. La tradition critique a commencé dans le XIXe siècle à partir des écrits de **Karl Marx**.

Par ailleurs, puisque le marxisme et la théorie des conflits sont parfois discutés de manière identique, la théorie des conflits en sociologie est attribuée de Karl

Pour d'autres cependant, le marxisme est plus une idéologie qui a critiqué l'ordre social existant dominé par la bourgeoisie qui a exploité et aliéné la classe ouvrière. Le conflit entre les classes dirigeantes et dirigées a causé des changements sociaux historiques avec le fondement économique sous-jacent.

### **L'analyse marxiste**

- Pour Marx, **une classe sociale** est un groupement d'individus occupant la même place dans le mode de production définie par la possession ou non des moyens de production. Les mêmes conditions matérielles d'existence, développent une conscience de classe qui débouche sur la lutte des classes<sup>18</sup>

Marx distingue :

-les classes en soi : celle qui existent de fait, mais sans que ses membres en aient conscience.

- **les classes pour soi**: classe dont les membres ont conscience de former une classe et sont amenés à lutter contre les autres classes. C'est la conscience de classe qui va pousser la classe ouvrière à s'organiser et à lutter contre la bourgeoisie pour prendre le pouvoir politique.

- Pour Marx l'histoire des sociétés est celle de la lutte des classes : opposition radicale entre deux classes qui ont des places différentes et antagonistes dans le mode de production.

**Caractéristiques du mode de production capitaliste :**

-**Opposition** entre la bourgeoisie détentrice des moyens de production et le prolétariat, qui ne possède que sa force de travail qu'il est obligé de vendre pour vivre.

- **L'exploitation** des ouvriers est toujours plus grande les capitalistes exigent plus de force de travail des prolétaires pour obtenir une plus value toujours plus grande contre un salaire de subsistance qui ne correspond pas à la valeur de ce qu'ils produisent. **la valeur ainsi créée est plus grande que leur coût => c'est la plus value** obtenue de force par les capitalistes => notion d'exploitation à laquelle correspond la faiblesse des salaires. Pour que les prolétaires acceptent cela, le capitaliste a inventé une variable nouvelle dans a fonction de production à travers le spectre du chômage : ils créent une « armée industrielle de réserve », constituée des chômeurs qui « mettent la pression » sur les travailleurs.

- **L'aliénation** : L'aliénation est la déshumanisation des salariés entraînée par les rapports de production capitalistes : dépossédé du fruit de son travail, l'ouvrier ne se reconnaît plus dans son œuvre et devient étranger à lui-même. Il renie sa nature humaine en mortifiant son corps et en ruinant son esprit

---

<sup>1818</sup> « Marx distingue l'aristocratie financière, la bourgeoisie financière, la bourgeoisie commerçante, la petite bourgeoisie, la paysannerie, le prolétariat, le lumpenprolétariat), il a surtout parlé de lutte de classes et d'un conflit central propre aux sociétés capitalistes où s'opposent le prolétariat ouvrier et les maîtres du travail » Michel Wieviorka, 'op cite P2

● Chez Marx, **les conflits sont des conflits d'intérêts de classes** entre ceux qui ont intérêt à ce que se perpétue une situation qui leur est profitable, et ceux qui ont intérêt à ce qu'elle change. Le **conflit traduit donc une relation de domination ; il exprime la contestation d'un système de pouvoir**. Ces conflits sont inéluctables et se font de manière rapide et violente (aspect « révolutionnaire »).

Dans la société capitaliste, la lutte des classes est un conflit irréductible et permanent entre la bourgeoisie et le prolétariat ; **il doit trouver son aboutissement dans la révolution sociale qui précipitera l'effondrement de la société capitaliste**

### **La tradition analytique**

Ceci considère le conflit comme un aspect inévitable et permanent du développement social. La vie et la science sociale devrait être avec le canon de l'objectivité comme naturelles sciences. Les écrits de Max Weber sont considérés comme le point de départ de cette tradition, et les travaux de Ralf Dahrendorf, Lewis Coser et Randall

## **1-Théorie des conflits dialectiques de Ralf Dahrendorf**

À la fin des années 1950, **Ralf Dahrendorf** a fait valoir avec persistance dans une perspective des *conflits organisationnels* que le **schème Parsonien et le fonctionnalisme présente en général une vision intégrée et statique trop consensuelle de la société**. À son avis, **la société a deux visages** : l'un de **consensus**, l'autre de **conflit**. Depuis le fonctionnalisme s'était concentré seulement sur l'ancien visage, Dahrendorf a choisi de se concentrer sur l'autre visage comme suit : *«Concentrez-vous à l'avenir non seulement sur des problèmes concrets, mais également sur de tels problèmes. Comme impliquent des explications en termes de contrainte, de conflit et de changement. Ce second aspect esthétique de la société peut être moins plaisant que le système social - mais si toute la sociologie avait à offrir était une évasion facile le vers la tranquillité utopique, il ne mériterait guère nos efforts»*<sup>19</sup> (Jonathan H. Turner 1987:151)

---

<sup>19</sup> 26 Ralf Dahrendorf, «Out of Utopia: Vers une réorientation de l'analyse sociologique», *American Journal of Sociology* 64 (September 1958), p.127.

Le modèle qui se dégage de cet appel théorique est **une perspective dialectique du conflit, ce qui représente l'un des meilleurs efforts pour incorporer les idées de Marx et, dans une moindre mesure, de Weber en un ensemble cohérent de propositions théoriques.**

Dans son analyse, Dahrendorf prend soin de noter que des processus autres que les conflits sont évidents dans les systèmes sociaux et que même les phénomènes de conflit qu'il examine ne sont pas les seuls types de conflit dans les sociétés. Cependant, il semble présenter son modèle comme une théorie plus complète de la société qui fournit une base plus adéquate pour théoriser sur l'organisation sociale humaine.

### **Image de Dahrendorf sur l'ordre social**

Pour Dahrendorf, le processus d'institutionnalisation implique la création d'«**associations impérativement coordonnées**» (ci-après dénommées AIC). Les AIC représentent une **organisation de rôles distincte**. Cette organisation est caractérisée par **des relations de Pouvoir, avec certains rôles ayant le pouvoir d'extraire la conformité des autres**. Toute unité sociale - d'un petit groupe ou organisation formelle à une communauté ou à une société entière - peut être considérée comme une AIC si les rôles sont organisés avec des *pouvoirs différentiels*. **Les pouvoirs coercitifs des relations dans les AIC sont légitimés en tant que relations d'autorité dans lesquelles certains postes ont le droit légal de dominer les autres. L'ordre social est maintenu par des processus de création des relations d'autorité dans les différents types d'AIC existants à travers toutes les couches des systèmes sociaux**<sup>20</sup>

**Pouvoir et l'Autorité sont les ressources rares** sur lesquelles les sous-groupes au sein d'une AIC désignée sont **en concurrence et se battent. Ils sont donc les principales sources du conflit et de changement dans ces modèles institutionnalisés**. Même si les rôles dans les AIC possèdent divers degrés d'autorité, toute AIC particulière peut être caractérisée en fonction de **deux types de rôles de base** (ou plus clairement de groupes de rôles), **ruling and ruled** (au gouverneurs et gouvernés). Le groupe de rôles au pouvoir **s'intéresse à préserver le statu quo**, et le groupe gouverné a un intérêt **dans redistribution du pouvoir / de l'autorité. La Prise de conscience de ces intérêts contradictoires sous certaines conditions conduit à la polarisation** en deux groupes en conflit et la résolution des conflits à travers la **redistribution de l'autorité** dans l'AIC. La **redistribution** représente l'institutionnalisation

---

<sup>20</sup> Ralf Dahrendorf 1958, 1959, 1961 & 1967.

d'un nouveau groupe de décideurs et des rôles gouvernés qui, à leur tour, se polarisent dans certaines conditions et sont en conflit pour un autre changement. **Ainsi, la réalité sociale entretient un cycle sans fin de conflits sur l'autorité au sein des différents types d'AIC qui composent le monde social.** Parfois, les conflits au sein de divers AIC d'une société se chevauchent, ce qui conduit à des conflits majeurs touchant de larges segments de la société.

Tout comme Marx, l'image de l'institutionnalisation comme cyclique ou un processus dialectique limite l'analyse de Dahrendorf à certaines causes causales rapports:

1. **conflit comme résultant de structures sociales ;**
2. **Conditions structurelles intermédiaires qui accélèrent ou retardent ces conflits ;**
3. La résolution des conflits menant à de nouveaux arrangements structurels qui conduisent à de nouveaux conflits.

Dahrendorf s'éloigne toutefois de Marx pour identifier les relations d'autorité institutionnalisées des ICA comme source de conflit à la place des relations de propriété.

Les relations de rôle d'autorité qui sont initialement supposées intégrer un ICA deviennent ensuite la source de conflit dans différentes conditions.

L'imagerie causale dialectique de Dahrendorf est identique à celle de Marx, à partir d'une organisation sociale avec des relations de domination et la subjugation, l'existence d'une opposition objective d'intérêts, la conscience que par l'asservissement, la polarisation et la politisation des groupes opposés, conflit manifeste et aboutissant finalement à une réorganisation sociale

## **2-Fonctionnalisme de conflit de Lewis Coser**

Bien que Coser ait constamment critiqué le fonctionnalisme parsonien pour son défaut de régler le problème du conflit « Parsons, écrit Lewis Coser, was led to view conflict as having primarily disruptive, dissociating and dysfunctional consequences. Parsons considers conflict primarily a 'disease'<sup>21</sup> » (Coser, 1956 : 21) »<sup>22</sup>, Il a également critiqué Dahrendorf et autres théoriciens dialectiques pour sous-insister sur les fonctions positives du conflit pour le

<sup>21</sup> Traduction google: " Parsons , écrit Lewis Coser, a été amené à considérer le conflit comme ayant principalement des conséquences perturbantes, dissociantes et dysfonctionnelles. Parsons considère le conflit comme une "maladie"

<sup>22</sup> Coser LA The Functions of Social Conflict.London : The Free Press of Glencoe,1956,P21;in Michel Wieviorka, op cite P2.

maintien des systèmes sociaux : « Un auteur particulièrement important, ici, est Georg Simmel, qui avec ce thème du conflit exerça une profonde influence sur la sociologie américaine, qu'il s'agisse de Robert Park et des sociologues dits de Chicago ou, plus tard, de Lewis Coser, qui s'en est inspiré pour proposer une théorie fonctionnaliste du conflit et en souligner les diverses fonctions, et les valeurs positives : le conflit, pour Lewis Coser, assure le maintien d'un groupe, sa cohésion, à l'intérieur des frontières qui sont les siennes, il empêche que certains de ses membres ne le quittent, il « may contribute to the maintenance, adjustment or adaptation of social relationships and social structures »<sup>23</sup>

Coser a lancé dans son premier ouvrage majeur sur les conflits, ce qui est devenu la polémique standard contre le fonctionnalisme:

1. Les conflits ne font pas l'objet d'une attention suffisante, avec des phénomènes connexes tels que la déviance et la dissidence sont trop facilement perçues comme «pathologiques» par le public. équilibre du système social.
2. Parsons, soucieux de développer un système de concepts dénotant le processus d'institutionnalisation, conflit sous-estimé dans son travail formel. travaux analytiques, en considérant apparemment le conflit comme une maladie qui doit être traité par les mécanismes du corps social.

Coser a toujours affirmé que la théorisation fonctionnelle «a trop souvent négligé les dimensions du pouvoir et de l'intérêt », il ne suit pas soit Marx ou Dahrendorf pour souligner les caractéristiques perturbatrices de la violence du conflit. Au contraire, il cherche à mettre l'accent sur l'intégration et «Adaptabilité» des fonctions de conflit social pour les systèmes sociaux. Il a critiqué fonctionnalisme pour ignorer les conflits et la théorie des conflits pour sous-insister sur la fonctions de conflit.

Coser a rejeté le point de vue d'Emile Durkheim sur la violence et la dissidence, déviant et pathologique à l'équilibre social et embrassé à la place Georg

L'organicisme de Simmel et considérait le conflit comme un processus qui, sous certaines conditions, fonctions pour maintenir le corps social ou certaines de ses parties vitales.

L'image de la société pour Coser est la suivante :

---

<sup>23</sup> Coser LA The Functions of Social Conflict.London : The Free Press of Glencoe,1956,P151;in Michel Wieviorka, op cite P2.

1. La société est un système de plusieurs parties interdépendantes.
2. Tous les systèmes sociaux connaissent des déséquilibres, des tensions et des conflits d'intérêts entre les différentes parties liées entre elles ;
3. Les processus au sein et entre les composants du système fonctionnent sous différentes conditions pour maintenir, modifier et augmenter ou diminuer l'intégration et l'adaptabilité d'un système ;
4. De nombreux processus, tels que la violence, la dissidence, la déviance et les conflits (généralement perçus comme perturbateurs pour le système), peuvent également être considérés, dans des conditions spécifiées, comme un renforcement du système la base de l'intégration ainsi que son adaptabilité à l'environnement.

L'objectif principal de Coser était de montrer comment le conflit entretient ou rétablit l'intégration interne et l'adaptabilité externe. Son principal l'inspiration provenait de Simmel mais néanmoins il incorpore des propositions de Marx, Weber et la littérature de conflit contemporaine. Son plan est assez exhaustif car il couvre: (1) les causes des conflits; (2) la violence de conflit; (3) la durée du conflit; et (4) les fonctions de conflit. Sous chacun de ces Coser incorpore une variété de propositions.

Évaluant le fonctionnalisme de conflit de Coser, Turner soutient que Coser avait axé uniquement sur l'affichage des fonctions positives du conflit. Cependant, son propositions abordent de manière neutre des questions importantes telles que les causes, la violence et durée du conflit. Avec supplémentation et reformulation, ils offrent un avance théorique importante. Cela n'a aucun sens d'avoir de nouvelles perspectives qui corrigent les faiblesses de la théorie des conflits dialectiques ou fonctionnels.

Au contraire, il est beaucoup plus approprié de considérer le conflit comme l'un des nombreux processus importants dans l'univers social et de développer des notions abstraites principes sur ce processus qui évitent les problèmes inhérents à toutes les formes de analyse fonctionnelle.

### **3 Randall Collins : le conflit rituel et émotions**

Pour la sociologie française, et notamment pour Michel Lallement et Michel Wieviorka, le fonctionnalisme de la Théorie du conflit de Randall Collins semble pour le moins

problématique autant pour l'un le conflit est intégrateur pour l'autre c'est l'influence de Max Weber, Karl Marx, Machiavel ou Pareto.

Dans une conception plutôt fonctionnaliste et donc Parsonienne. Randall Collins souligne les aspects positifs du conflit ainsi que le souligne Michel Lallement<sup>24</sup> : Randall Collins (*The Functions of Social Conflict, 1956*) montre que le conflit social n'est pas qu'un symptôme pathologique, contrairement à ce que pourrait laisser penser une lecture certainement trop superficielle de l'œuvre de Parsons. Le conflit est fonctionnel parce qu'il participe lui aussi du processus d'intégration et de cohésion des groupes sociaux.

Wieviorka commentant en bibliographie commentée, l'ouvrage (*Collins R (1975) Conflict Sociology : Toward an Explanatory Science. New York, San Francisco et London : Academic Press.*) déclarait que Randall Collins considère que la sociologie peut devenir une « successful science » à condition, notamment, de suivre le chemin d'une « conflict perspective ». Il défend l'idée d'une « conflict theory » qui s'éloigne du fonctionnalisme parsonien et qui donne une importance centrale à la pensée de Max Weber, sans négliger l'apport de Karl Marx, et en tenant compte de nombreux auteurs, aussi divers que Machiavel ou Pareto.<sup>25</sup>

Ceci alors que Michel Wieviorka<sup>26</sup> considère que « Les participants au conflit sont ici sensibles aux émotions, un thème récemment renouvelé par Randall Collins, pour qui la violence tend à être de l'ordre de la communication émotionnelle (Collins,2008<sup>27</sup>) »

Dans une recension de Randall Collins, *Violence. A Micro-Sociological Theory*, Princeton, Princeton University Press, 2008, François BUTON, **Microsociologie de la violence**<sup>28</sup>, attribue à l'œuvre de Randall Collins l'ambition de fonder une microsociologiquement une explication macrosociologique c'est-à-dire réunir Durkheim et Goffman pour comprendre le Face à Face et le maintien de l'ordre.

Il déclare à cet effet « dans *Interaction Ritual Chains* (2004), Collins propose en effet une théorie des « chaînes de rites d'interactions », alternative à la théorie du choix rationnel, qui s'appuie sur le rôle des émotions en situation pour montrer que les individus sont programmés pour interagir par des rituels de solidarité, dans lesquels l'attention mutuelle et

<sup>24</sup> Michel Lallement, le fonctionnalisme,

[http://lingalog.net/dokuwiki/\\_media/lyon2/ic/i3\\_2016/fonctionnalisme\\_michel\\_lallement.pdf](http://lingalog.net/dokuwiki/_media/lyon2/ic/i3_2016/fonctionnalisme_michel_lallement.pdf)

<sup>25</sup> Michel Wieviorka, op cite P09 bibliographie commentée.

<sup>26</sup> in Michel Wieviorka, op cite P3.

<sup>27</sup> Collins R (2008) *Violence : A Micro-Sociological Theory*. Princeton, NJ et Oxford : Princeton University Press.

<sup>28</sup> François Button, *Microsociologie de la violence*, Publié dans [lavedesidees.fr](http://lavedesidees.fr), le 17 novembre 2011.



la mise en accord des rythmes corporels aboutissent à l'évitement des conflits. »<sup>29</sup> Dans le même sillage Jérôme TRUC déclare :<sup>30</sup> Ces dernières années, Randall Collins s'est tourné vers des recherches microsociologiques, dans une veine plus interactionniste. Dans le sillage du Goffman des *Rites d'interaction*<sup>31</sup> (1967) et du Durkheim des *Formes élémentaires de la vie religieuse*<sup>32</sup> (2008), il a proposé dans *Interaction Ritual Chains* (Collins, 2004) une ambitieuse théorie sociologique à portée générale fondée microsociologiquement.

Quant à *violence : a microsociological Theory*<sup>33</sup>, l'ouvrage défend la thèse que « la violence est une performance interactionnelle (« interactional accomplishment ») réalisée dans une situation structurée par l'émotion et par une « tension confrontationnelle » définie comme toute forme d'*agression physique* sur autrui. Celle-ci ne porte pas sur les agressions verbales et les intimidations, il suppose à ce titre la rareté des agressions physiques alors que les tensions confrontationnelles débouchent sur des agressions verbales.

Utilisant trois types de sources des images d'abord, photographies (beaucoup sont reproduites) ou films enregistrés ; des reconstructions de situations de violence ; des observations ethnographiques « à l'ancienne », Collins privilégie la description pour théoriser la violence. Il déclare à cet effet : « *le sociologue réfute les explications par les motivations, les idées et les discours, comme celles qui s'appuient sur les caractéristiques et/ou les trajectoires sociales. Il concentre son attention sur la description des pratiques violentes en situation, ou plutôt sur les conditions qui, dans l'interaction, font émerger ces pratiques. Il remarque que, presque systématiquement, la pratique même de la violence dans une situation conflictuelle est le fait d'une minorité* »<sup>34</sup>

Il réfute du sens commun qui consiste à croire que la *violence serait quelque chose de facile à réaliser efficacement*. Une affirmation à la base de beaucoup d'approches théoriques et soutient qu'elle est *rarement observée car extrêmement difficile à mettre en œuvre*. L'auteur de la recension souligne ces propos de Collins « *« Programmés » pour l'accord et la solidarité, les êtres humains sont tétanisés par la peur et la tension en cas d'interaction*

<sup>29</sup> François Button, Microsociologie de la violence, Publié dans [lavedesidees.fr](http://lavedesidees.fr), le 17 novembre 2011. P 2

<sup>30</sup> Jérôme TRUC, « La violence en situations. Entretien avec Randall Collins », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2012, P2 consulté le 02 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traces/4930> ; DOI : 10.4000/traces.4930

<sup>31</sup> Goffman Erving, 1967, *Interaction Ritual. Essays on Face-to-Face Behavior*, New York, Doubleday Anchor (Les rites d'interaction, Paris, Minuit, 1974).

<sup>33</sup> Collins R, *Violence : A Micro-Sociological Theory*. Princeton, NJ et Oxford : Princeton University Press. 2008.

<sup>34</sup> François Button, Microsociologie de la violence, Publié dans [lavedesidees.fr](http://lavedesidees.fr), le 17 novembre 2011. P 3

*conflictuelle : dans une telle situation, la violence suppose l'exercice d'une domination émotionnelle et l'usage de « techniques interactionnelles » permettant de dépasser la tension et la peur qui empêchent quiconque d'agir, et plus encore, d'agir efficacement.<sup>35</sup> ».* En somme pour dépasser la tension conflictuelle l'acteur en situation doit recourir à une domination émotionnelle ( se dominer émotionnellement) et maîtriser des techniques interactionnelles.

Il réfute également l'idée que l'enjeu d'une tension réside dans la force physique mais domination émotionnelle ou d'agressivité des acteurs. Aussi Collins ne croyant pas à l'égalité du combat ou à la neutralité de l'assistance pose 4 principes nouveaux :

- La **supériorité numérique** : la violence consiste quasi systématiquement à attaquer le plus faible (ce qui suppose de l'avoir repéré préalablement) et/ou le moins nombreux.
- La **mise à distance** : la violence s'exerce d'autant plus facilement que la tension est évitée par la distance entre l'agresseur et l'agressé (l'obus plutôt que le couteau).
- L'**invisibilité** : l'évitement de la confrontation psychologique fait que l'agression a souvent lieu avant le face à face (de dos, de loin, etc.).
- Le **soutien**, enfin : l'existence d'un public qui soutient ou, au moins, se garde d'intervenir, accroît les risques de violence.

### Séance 3

## Norbert Élias et le structuralisme structurel

### 1-Norbert Elias :

Sociologue Allemand Norbert Élias est né à Breslau 22 juin 1897 actuelle Wroclaw, il est mort à Amsterdam en 1990. Il entreprend tout d'abord des études de médecine qu'il abandonnera. Des études de psychologie et de philosophie avant de se tourner vers la sociologie : « *Il soutient en 1924 sa thèse de philosophie intitulée « Idée et individu : une contribution à la philosophie de l'histoire », sous la direction de Richard Höningwald (1875-1947). Il y rejette notamment l'héritage kantien de l'a priori de l'entendement et se brouille avec son professeur à ce sujet. Cette première étape de réflexion expliquerait qu'il se tourne*

---

<sup>35</sup> Idem P3

*ensuite vers la sociologie.* »<sup>36</sup> Au cours de sa formation il suit les cours de Husserl. Il va 1924 à Heidelberg et s'inscrit à un doctorat sous la direction de l'économiste et du sociologue Alfred Weber frère du sociologue Max Weber. à partir de 1930 Élias est l'assistant de Karl Mannheim l'un des fondateurs de l'école de Francfort ou « ou il poursuit surtout sa thèse de doctorat consacrée à la société de cour. Premier jalon permettant, à travers l'analyse du jeu des étiquettes à la cour de Louis XIV, de mener une réflexion sur les mutations conjointes de l'État, des relations de dépendance et de l'économie psychique, il soutient celle-ci en 1933. Elle n'est toutefois pas immédiatement publiée. » Mais l'arrivée au pouvoir des Nazis en 1933 interrompt son parcours académique. Juif, il n'est autorisé pas à soutenir son mémoire d'habilitation. Il fuit alors l'Allemagne et s'exile tout d'abord en Suisse. Puis il gagne la France puis le Royaume-Uni où il va rejoindre Karl Mannheim. Après la guerre, il s'installe aux Pays-Bas et effectue de nombreuses missions à l'étranger notamment au Ghana pendant plusieurs années.

L'ouvrage :

### *1-civilisation des mœurs*

L'ouvrage *Über den Prozess der Zivilisation* publié à Bâle en 1939, à compte d'auteur est consacré au processus de civilisation occidentale dans une perspective socio-historique. Elle se présente dans sa version française en deux tomes : *la civilisation des mœurs et la dynamique de l'occident*. Le premier ouvrage retrace et analyse l'évolution des pratiques sociales dans la civilisation occidentale depuis la Renaissance. C'est en retraçant la sociogénèse de l'État du 11<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècle qu'Élias reconstitue le processus civilisationnel. Celui-ci a pour conséquence de *réduire la violence et l'animalité des hommes au seul profit de l'État à travers la figure du roi*.

La problématique :

S'il intègre certains apports de Marx, Élias met principalement en corrélation la sociologie de Max Weber, donc la sociologie wébérienne de l'État et la gestion des affects, des émotions tel que l'a analysé Freud (psychanalyse de Freud), il souligne ainsi l'interdépendance existante entre la formation de l'État et l'économie psychique de chacun. Il retrace et donne à voir les liens existants entre les échelles micro et macro. C'est-à-dire entre l'approche

<sup>36</sup> Quentin Deluermoz, Biographie de Norbert Élias, Presses de Sciences Po | « Vingtième Siècle. Revue d'histoire » 2010/2 n° 106 | pages 14 à 18.  
<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-2-page-14.htm>

Durkheimienne holiste qui privilégie la société et l'individualisme wébérien qui privilégie l'individu. Entre les deux positionnements son échelle est considérée comme *méso* puisqu'elle montre qu'il n'y a pas de société sans individu et pas d'individu sans société.

Il montre ainsi l'interdépendance existante entre le **monopole de la violence physique légitime** accaparée par l'Etat et la **maitrise de soi**. C'est-à-dire le contrôle sévère que les individus exercent sur leurs propres pulsions et émotions. Cette interdépendance ayant seule permis selon Élias la *pacification de l'espace sociale*. **Autrement dit Élias montre que la construction de l'Etat et les processus civilisationnels vont de pair** : « Par la monopolisation de la violence légitime, l'État renforce les contraintes d'abord imposées aux pulsions agressives par le développement des interdépendances fonctionnelles – par la division accrue du travail, mais aussi, plus largement, par la croissance démographique, la monétarisation de l'économie, le développement des villes, des échanges, de l'économie marchande puis de l'industrie »<sup>37</sup>

Les apports :

En prenant les manuels de civilité de la Renaissance et ceux qui leur ont succédé comme marqueurs civilisationnels Élias met en relief une évolution des mœurs significatif tout au long du 16<sup>ème</sup> siècle : évolution qui est due au refoulement des pulsions et des fonctions corporelles. Ce processus repose sur le respect et l'**intérieurisation des interdits** comme de toutes les formes de contrôle qu'on connu les individus au fil du temps. Une intérieurisation si importante qu'il faille parler d'**autocontrôle pulsionnel et émotionnel**.

L'importance de la thèse Éliásienne tient du fait que qu'elle associe dans un même mouvement de pensée une psychogenèse des individus et une sociogenèse de l'Etat. Deux dimension imbriquées en permanence le micro et le macro qui selon Élias sont structurellement indissociables.

Mise en perspective. : avec la civilisations des mœurs nous sommes en présence d'un cadre d'analyse globale des phénomènes sociohistoriques qui se sont développés depuis plusieurs siècles. Il s'agit d'un mouvement très lent et d'un changement très lent qui se développe aussi bien à l'échelle individuelle que sur le plan macro politique. Élias continuera cette

---

<sup>37</sup>Florence Delmotte, « Termes clés de la sociologie de Norbert Élias », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2010/2 (n° 106), p. 29-36. DOI : 10.3917/vin.106.0029. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-2-page-29.htm>

analyse réflexion et ce cadre d'analyse avec la *dynamique de l'occident*. Une étude anthropologique de l'émergence de l'occident comme pôle de domination mondiale

## *2-La dynamique de l'occident.*

L'ouvrage :

Cette œuvre comprends deux parties : la **sociogenèse de l'Etat** et montre le passage de la **seigneurie féodale** au **royaume** avec la France comme objet d'étude même si l'étude concerne l'Europe occidentale. Il montre comment l'émiettement politique et territorial qui caractérisait la société féodale a progressivement cédé la place à un royaume homogène et centralisé alors même que le détenteur de l'autorité royale n'était qu'un seigneur comme un autre. ce royaume se met en place grâce à la **loi des monopoles** qui permettent au Roi de monopoliser les **ressources fiscales et militaires** au profit de l'Etat et au détriment des seigneurs féodaux : **l'avènement du monopole fiscal et du monopole de la violence physique légitime** ont été à l'origine d'un état de plus en plus centralisé au point de former l'épine dorsale de l'Etat. A ces deux principaux monopoles s'ajoutent d'autres comme le monopole de la **justice**. Par ailleurs, Élias montre que ce processus globale de monopolisation s'accompagne du développement d'une **vaste administration, de l'accentuation d'une division du travail** au point que les détenteurs de ce monopole arrivent à n'être de simples exécutants.

La seconde partie de la *dynamique de l'occident* s'intitule : esquisse de la **théorie de la civilisation**, elle traite du **passage de la contrainte sociale à l'autocontrainte puis de la diffusion de l'autocontrainte** à travers divers chaînes de l'auto-dépendance. Autrement dit l'auteur invite à comprendre comment la **monopolisation de la violence physique légitime** par l'Etat rend nécessaire et donc indispensable une **coopération dépassionnée** entre les hommes.

La problématique

Élias intègre les luttes de classes sociales et leurs effets de domination comme apport marxiste mais il se réfère aussi à la sociologie wébérienne de l'Etat et la gestion des affects des émotions et pulsions comme analysés par Freud. Il met en exergue les liens existants entre la formation de l'Etat et l'économie psychique des individus. il montre ainsi l'imbrication existante entre les échelles macro et micro de surcroit il montre l'interdépendance existante entre le monopole de la violence physique légitime et le contrôle sévère opéré par chacun sur

ses propres pulsions et émotions appelée la **maitrise de soi**. Cette interdépendance entre la construction de l'Etat et l'économie psychique des individus ayant seul permis la pacification de l'espace sociale. Autrement dit Élias montre que **construction de l'Etat** et **processus civilisationnel** vont de pair

Les apports :

Dans *La civilisation des mœurs* la puissance de thèse d'Élias tient au fait qu'elle raconte dans un même mouvement de pensée une sociogenèse de l'Etat et une psychogenèse de l'individu. Sa force d'analyse réside dans l'imbrication des échelles micro et macro. Ces deux dimensions apparaissant comme totalement indissociables. Par ailleurs avec la dynamique de l'occident Élias livre une étude anthropologique de l'occident comme pôle de domination mondiale.

Mise en perspective :

Avec la *dynamique de l'occident* nous sommes en présence d'une grille de lecture globale pour montrer l'évolution sur plusieurs siècles de phénomènes sociohistoriques qui se sont développés aussi bien sur le plan macro-politique qu'à échelle individuelle.

### **3-La société de cour**

L'ouvrage

Cette œuvre a été publiée pour la première fois en Allemagne en 1969 et elle a été traduite en Français en 1974. Cette publication est présentée comme tardive puisqu'elle correspondrait au mémoire d'habilitation achevée dès 1933 à l'université de Francfort. Mais étant juif, il n'a pas été autorisé alors à le soutenir. Elle précède donc *Über den Prozess der Zivilisation* publié à Bâle en 1939 tout en ayant les orientations prochaines de celle-ci.

Contrairement au courant positiviste dominant à son époque Norbert Élias entend montrer que l'individu n'est pas isolé dans la société mais qu'individus et société sont intrinsèquement liés, indissociables parties prenantes de la même réalité.

La problématique

Dans l'avant propos de la *société de cour*, Élias présente sa méthodologie. Il entend insister sur le rapprochement à faire entre **la science historique** et **la sociologie ; la science historique et la psychanalyse**. C'est ce qu'il appellera une *démarche psychogénétique* et une

*démarche sociogénétique.* Élias entend concilier les apports de Marx, Weber et Freud. Avec la *société de cour*, il analyse la cour du Roi de France Louis XIV, il se pose la question de savoir comment et pourquoi à un certain stade de **développement de l'Etat** une **formation sociale** semble concentrer tous les pouvoirs et sa puissance entre les mains d'un seul individu aux qualités extraordinaires.

Dans cet ouvrage, la cour du Roi de France Louis XIV est étudiée tout à la fois comme une société et comme une institution incarnant le pouvoir central de l'Etat.

Les apports :

Élias met en exergue la modification des sensibilités et comportements dans la France des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Par ailleurs, il a indiqué le rôle politique joué par les dépenses sanctuaires et l'étiquette. Il a aussi distingué entre le **rang** et la **puissance sociale**. **Il a souligné le lien d'interdépendance entre la maîtrise de soi, le contrôle des pulsions, des émotions et des affects et l'emprise de l'Etat sur l'économie psychique des individus.** En l'occurrence Élias a montré la domination exercée par la cour du Roi sur la noblesse : le **processus de curialisation** ou le processus de domestication de la noblesse et de dessaisissement politique dont elle a été l'objet.

A ce titre, il analyse la société de cour comme un laboratoire d'expérimentation politique et donne à voir comment elle a façonné un nouvel **Habitus**, **une nouvelle structure émotionnelle et affective.**

Mise en perspective :

Élias démontre dans cette recherche de sociohistoire que malgré le système de distinction établi entre l'homme de cour et le vulgaire de nouvelles conduites sociales émergent et se propagent lentement dans la société.

#### ***4-La société des individus :***

L'ouvrage :

*La société des individus* a été publiée pour la première fois en Allemagne en 1987 et en Français chez Fayard en 1991. Ce n'est pas un seul et même ouvrage c'est un ensemble de trois textes.

Le premier texte la société des individus date environ de 1939 et il était initialement destiné à une revue Suédoise mais l'arrivée au pouvoir des Nazis a obligé Élias à abandonner ce projet. Son deuxième texte **conscience et image de l'homme** remonte aux années 30/40. Quant au troisième texte : les transformations de l'équilibre « nous-je », il a été tout spécialement écrit pour l'ouvrage entre 86/87.

La problématique

L'idée centrale l'Élias consiste à dire qu'on ne saurait opposer méthodologiquement l'individu à la société comme le propose la démarche structuraliste dans la mesure où ces deux entités sont intrinsèquement liées. Parce que deuxièmement, les individus sont unis par des liens de **dépendance réciproque**, liens qui constituent la matrice de la société.

Les apports :

En revenant sur le concept d'**Habitus social**, qu'il a forgé et développé dans ces ouvrages précédents Élias se centre sur le **processus d'individualisation** croissante ou décroissante. Ce qui lui permet d'éviter l'alternative stérile « **individu ou sociétés ?** » présente dans les travaux de sciences sociales. Cela lui permet aussi de se centrer sur la **personnalité sociale**.

Ces réflexions l'amènent au concept de **Marge de contrôle individuel et de liberté de choix personnel** qu'autorisent les sociétés. En bref Élias est amené à nous démontrer comment l'**équilibre « nous-je »** est historiquement constitué. Ce faisant il nous donne à voir la puissance des **relations d'interdépendance**, comment les hommes se modifient mutuellement dans la relation des uns aux autres. Il nous montre donc comment l'activité individuelle des uns peut faire l'**inféodation sociale** des autres. Pour Élias *la société se définit comme un ensemble de fonctions que les hommes remplissent les uns par rapport aux autres.*

Mise en perspective.

L'idée centrale du texte vise à révoquer l'idée dominante que le Moi soit séparé et autonome face à un Monde social extérieur, voir hostile. Cette thèse fondamentale que l'on retrouve dans l'ensemble de l'œuvre de Norbert Élias ouvre des nouvelles perspectives aux sciences sociales et évite l'écueil des obstacles épistémologiques de Gaston Bachelard en construisant un cadre d'analyse permettant de penser la relation de l'individu au social et du social à l'individu ne pas voir l'histoire de manière déterministe et structuraliste



## Séance 4 :

### Le structuralisme génétique

#### Pierre Bourdieu (1930-2002)

Le Structuralisme génétique est :

1- Une sociologie de la *domination* :

- ♦ Toute société est structurée en fonction d'une opposition entre dominants et dominés.
- ♦ Cette domination est le plus souvent voilée, feutrée et les rapports de domination sont intériorisés par les individus ou simplement acceptés et reproduits dans leurs comportements (notions de légitimité et de « **violence symbolique** ») ; c'est au sociologue qu'il appartient de mettre au jour ces rapports de domination

2- Une sociologie de la *reproduction sociale*, qui lève le voile sur les mécanismes par lesquels les hiérarchies sociales se reproduisent d'une génération à l'autre, à se perpétuer.

- ♦ Ex. de l'explication de l'inégalité des chances à l'école : sous le voile de la « méritocratie », l'école privilégie en réalité la culture de la classe dominante dans lequel les élèves de ce milieu et grâce à la culture qu'ils ont reçue dans leur famille, ont un avantage initial par rapport aux élèves de milieux populaires.

3- où la Société est organisée en **champs**, au sein desquels se déploient ces rapports de domination (ex. champ journalistique, politique, sportif...). Ex du champ journalistique:

- ♦ Les dominants sont les journalistes disposant d'un emploi stable auprès de grands médias (ex. grands quotidiens nationaux), et qui « font » l'actualité
- ♦ Les dominés sont les pigistes

4- et où La place des individus dans l'espace social et dans les différents champs est distribuée ou acquise en fonction des **capitaux** dont ils disposent : capital économique, culturel, social, symbolique.

- ♦ Principale distinction : **capital économique** (ressources financières) vs capital culturel (diplômes, qualifications intellectuelles, références culturelles). Ex :
  - Un PDG a plus de capital économique qu'un ouvrier
  - Un universitaire a plus de capital culturel qu'un instituteur
  - Un patron d'une grande entreprise a plus de capital économique qu'un universitaire, mais moins de capital culturel

5- et où La position des individus dans l'espace social détermine leur **habitus**, défini comme un système de dispositions durables acquis par l'individu au cours du processus de socialisation.

Le concept d'habitus a deux facettes :

- ♦ C'est le Produit de conditions sociales passées
- ♦ C'est un Principe générateur de pratiques et de représentations (qui sont essentiellement une reproduction de ce qui a été appris, mais l'innovation est possible : d'où habitus ≠ habitude) à défaut de quoi il n'y aurait pas de changement social.
- Du point de vue de l'habitus, la domination se traduit par une logique de **distinction**

### Habitus

Par le concept d'habitus, Bourdieu met en place l'instrument par lequel la socialisation fait naître les actions des individus. L'Habitus regroupe les dispositions et les schèmes de perception et d'action résultants de l'expérience sociale d'un individu. Ainsi selon Bourdieu les pratiques futures des individus au sein de la société résultent des façons de penser d'agir et de sentir acquises par lui lors de sa socialisation ou simplement dans son vécu social ce qui est aussi appelé sa trajectoire sociale.

Toute fois sans que l'Habitus ne se résume à une simple reproduction déterminée et mécanique des acquis. L'Habitus est « puissamment générateur »<sup>38</sup> et à l'origine du *sens pratique* et pour Bourdieu c'est des « structures structurées prédisposées à fonctionner comme des structures structurantes »<sup>39</sup>. Structures structurées comme produit de la socialisation et structures structurantes puisque génératrice de pratiques sociales.

<sup>38</sup> Pierre Bourdieu *Questions de sociologie*, Minit, 1981 p. 134.

<sup>39</sup> Pierre Bourdieu *Le Sens pratique*, Minit, 1980, p. 88.

Dans une dimension systémique l'Habitus est la source de l'**unité** des pensées et d'action d'un individu à un autre et lorsque les individus d'un groupe social ont eu une socialisation semblable et des trajectoires de vie semblables il va de soi que la **similitude** des manières d'agir de penser et de sentir forment une **conscience de classe sociale**. Il reste que l'Habitus ainsi présenté par ses caractéristiques d'unité et de similitude peut provoquer une telle normalisation et déterminisme social que toute idée de changement social serait unimaginable. C'est à ce titre qu'aussi déterminant que soit l'Habitus, il reste lui aussi exposé à la trajectoire individuelle qui le transforme à son tour.

### **Les propriétés de l'Habitus**

**L'Hystérésis de l'Habitus** : les dispositions de la socialisation sont durables et atemporelles : des dispositions antérieures peuvent se révéler encore applicables dans des contextes ultérieurs. il s'agit de garder des dispositions acquises dans un monde ou un contexte pour un autre contexte qui les perçoit comme inadaptées.

### **Transposabilité de l'habitus**

Les dispositions de l'habitus sont transposables. Pour Bourdieu, les dispositions acquises

Dans la famille sont transposables lors d'une activité dite sociale sont transposable dans une autre activité dite professionnelle<sup>40</sup>.

### **Caractère générateur de l'habitus.**

**Bourdieu** insiste sur le caractère « générateur » de l'Habitus comme « structure structurante » produisant une infinité de pratiques possibles, innovation et production de stratégies sociales nouvelles.

### **Le sens pratique**

L'agent va agir de même dans le monde social où il vit en développant grâce à son Habitus de véritables « stratégies inconscientes » adaptées aux exigences de ce monde. Ainsi « le principe réel de stratégies est le sens pratique. Dans sa théorie du sens pratique Bourdieu n'apparente pas son raisonnement à celui de l'acteur rationnel en économie. Celui-ci

---

<sup>40</sup> Pierre Bourdieu, La Distinction. Critique sociale du jugement, Minuit, 1979

exerçant une rationalité alors que l'agent agit parce que des savoir-faire lui donnent un « sens du jeu ». il dit à cet effet « l'Habitus enferme la solution des paradoxes du sens objectif sans intention subjective : il est au principe de ces enchaînements de coups qui sont objectivement organisés comme des stratégies sans être le produit d'une véritable intention stratégique »<sup>41</sup>

### **L'illusio**

Réfutant l'utilitarisme et la théorie de l'acteur rationnel et l'intérêt matériel Bourdieu redéfinit ce dernier par le terme ILLUSIO qui est « le fait d'être pris au jeu d'être pris au jeu par le jeu de croire que le jeu vaut la chandelle ou pour dire les choses simplement que ça vaut la peine de jouer »<sup>42</sup>. L'intérêt est une croyance, une illusion et il en existe autant que de types de champs sociaux.

### **La théorie des champs**

**Pierre Bourdieu** considère la société comme des champs reliés et imbriqués : Champs économique, culturel artistique sportif politique, religieux etc. la spécificité des atouts et des enjeux de chacun donc son capital déterminent l'organisation des champs et les interactions. Le capital peut être économique ; social, culturelle ou symbolique

### **La violence symbolique**

Par violence symbolique, il est entendu l'intériorisation par les agents de la domination sociale qui caractérise la position sociale qu'ils occupent dans un champ donné.

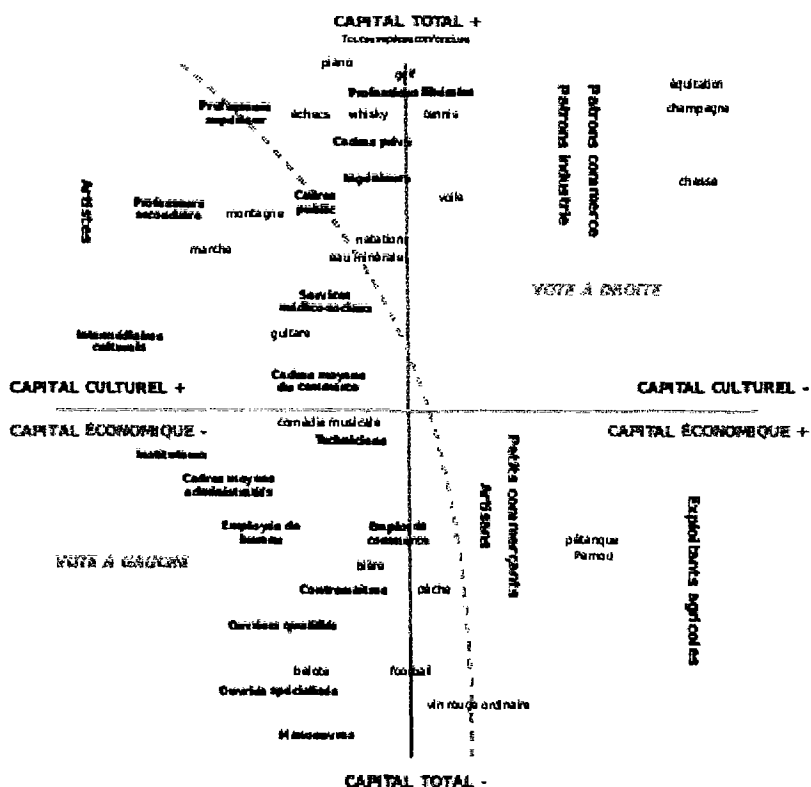
Cette domination imperceptible par les agents ne tire pas on essence d'une domination physique (intersubjective) elle est structurale donc en fonction des capitaux possédés par eux. Elle se traduit en sentiment d'infériorité, de minoration ou d'insignifiance subi et non objectivé (ressenti). Cette violence symbolique est légitimée par les schèmes de classement et de hiérarchisation des groupes sociaux.<sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, op. cit, pp. 103-104

<sup>42</sup> Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Seuil, coll. Points, 1996, p. 153.

<sup>43</sup> • Pierre Bourdieu, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, 1970



## Séance 5-

### *La Construction sociale de la réalité* (Peter L. Berger et Thomas Luckmann)

*La Construction sociale de la réalité* est un essai de sociologie de la connaissance de Peter L. Berger et de Thomas Luckmann paru en 1966 sous le titre original *The Social Construction of Reality. A treatise in the sociology of knowledge*. Un essai qui s'inspire de la tradition phénoménologique, en particulier des travaux d'Alfred Schütz. Cet ouvrage a beaucoup contribué au développement du constructivisme social. Ils introduisent entre autres les concepts de construction sociale et de socialisations primaire et secondaire.

Dans *La Construction sociale de la réalité*, Peter L. Berger et Thomas Luckmann se demandent si **le monde social dans lequel nous vivons est le produit de l'activité humaine**. Pourtant, de part notre participation à ce même monde, nous le considérons d'un côté comme un monde de choses, extérieur à nous, et de l'autre comme évident, allant de soi. Comment?

Berger et Luckmann analysent le monde de la vie quotidienne. Il confère, ou plus exactement sa réalité, à l'individu qui le vit le sentiment de constituer une certitude. l'individu peut

difficilement **douter** de sa réalité ; ce monde est **sensé** car il offre des grille de compréhension de la réalité et enfin on le partage avec d'autres d'où son aspect intersubjectif .

### **Typifications**

Les grilles d'analyse et de perception qui permettent La connaissance du monde se basent sur des schémas de pensée ou « **typifications** » qui non seulement permettent de comprendre le monde mais aussi de le prévoir ou du moins certains comportements : . Par exemple, la quadruple typification «jeune révolté pacifique algérien» permet, la compréhension, l'adaptation et l'anticipation des comportements lors d'une rencontre . les personnes en présence peuvent pour peu qu'elles soient similaires peuvent anticiper sur leur comportements et les adapter en la circonstance.

Le langage est le canal qui véhicule et transmet ces typifications. L'analyse de ces éléments de langue et de typification permet de mettre en exergue de manière dialectique la construction sociale de la réalité. Notamment selon les apports de Max Weber ou il y a opposition entre les « **faits sociaux** » et leur caractère subjectif « **sens subjectif** » ( *les fait sociaux ont un sens subjectif*), Pour Emile Durkheim « **les faits sociaux/ sont des/ choses** ) et enfin Karl Marx (**l'homme produit le monde/ qui ( le monde) le ( l'homme) produit**). Cette dialectique est de manière synthétique : « **La société est une production humaine. La société est une réalité objective. L'homme est une production sociale.** »

### **Institutionnalisation**

L'activité humaine est accompagnée d'une forme de «routinisation» : cela veut dire qu'elle se perpétue tout en se spécialisant sur la base de la mise en place d'un système de rôles : à titre d'exemple on ne réinvente pas tous les jours le rôle présidentiel, familial ou économique ou les manières de présider, de rendre la justice ou de faire une économie).

Berger et Luckmann définissent ce processus par « institutionnalisation », compris comme une typification réciproque d'actions habituelles « **se manifeste chaque fois que des classes d'acteurs effectuent une typification réciproque d'actions habituelles [...]. Chacune de ces typifications est une institution** »<sup>44</sup>. Si les individus après avoir créé une institution y décèlent subjectivement le fruit de leur contribution, celles çï seront vues par les générations suivantes comme faisant partie la nature des choses et de ce qui a toujours existé.

---

<sup>44</sup> Berger (Peter), Luckmann (Thomas).– The social construction of reality. A treatise in the sociology of knowledge [1966], trad. fr. La construction sociale de la réalité, Paris, Armand Colin, 1986. PP78/86.

**Légitimation et socialisation.**

Ce monde subjectif et social objectivé est doté de sens par le langage. Par le procédé de dénomination (nommer les choses), Il s'agit de **légitimer** leur existence de celles-ci. Les procédés discursifs explicatifs du monde que représentent les proverbes, ou encore les « univers symboliques » (religion, science, mythologie en encore les contes), fournissent une explication générale du monde. Explications certes de l'ordre du sens communs mais suffisantes pour s'approprier le monde ou le créer et donc le légitimer.

L'enfance est l'âge propice à cette légitimation incorporée. La socialisation primaire devra faire que l'enfant réalise (comprenne et transforme en actes) les attentes de sa sphère familiale (être présentable, polis ») pour les appliquer à l'ensemble de la société, . la règle appliquée sur soi devient celle d'autrui. L'être social présenté par le pronom indéfini « on » : **on** doit être présentable pour sortir. Cet enfant socialisé légitimera à son tour le monde qui socialisera les hommes, dans un processus sans fin.

La Construction sociale de la réalité tente d'expliquer et de faire tenir dans une dialectique commune les dimensions objective et subjective, individuelle et institutionnelle de la société. .

## **Séance 6**

### *la sociologie de l'action*

#### **1-Jürgen Habermas et l'agir communicationnel**

Né en 1929, Jürgen Habermas philosophe et sociologue Allemand apparaît comme un héritier de l'École de Francfort que comme un représentant de celle-ci, même s'il a été momentanément l'assistant d'Adorno à Francfort. Le projet de son dernier ouvrage *Théorie de l'agir communicationnel* (publié en 1981 en Allemagne et traduit en France en 1987), est l'édification d'une théorie de la société. ici les propositions d'Habermas sur la tension entre philosophie et sciences sociales, contenue dans la théorie critique de ses prédécesseurs, et le dépassement de la critique de la raison instrumentale. Mais avant cela un mot sur l'école de Francfort

L'École de Francfort.

Deux guerres mondiales et les totalitarismes nazi et stalinien, qui ont caractérisé le siècle passé ont incité les sociologues de « l'école de Francfort » à s'interroger sur la rationalité du

monde. A la création à Francfort en 1913 de l'Institut de Recherche Sociale, Théodor Adorno et Max Horkheimer situent leur réflexion dans la perspective d'une révolution émancipatrice. Un objectif vite oublié depuis leur exil aux USA dès 1933 même s'ils dénoncent encore leur dénonciation. Jürgen Habermas reste, l'héritier et le rénovateur le plus connu de cette école.

Raison instrumentale et raison communicationnelle

J. Habermas s'attaque à la *critique de la raison instrumentale* conçue par M. Horkheimer et T. Adorno, comme philosophie de l'histoire de type hégélien qui discute sur l'idée de raison. Dans sa conception *la raison est un outil, un instrument de travail du quotidien pour nos activités dans le monde vécu. Ainsi la raison n'est pas une abstraction coupée de la réalité et de sa pratique. la raison est inhérente à la logique de l'action sociale dans sa dimension: la communication.*

J. Habermas analyse scientifiquement la raison en action, dans la pratique communicationnelle. Il veut mesurer de l'importance de l'intercompréhension comme raison communicationnelle, au cœur de l'acte de communication et condition de sa réussite.

**Ce que l'agir communicationnel n'est pas.**

Habermas construit l'**agir communicationnel** qu'il oppose à l'**agir téléologique** (orienté vers un but, donc fondé sur une stratégie [agir stratégique]), de l'**agir régulé par des normes** (qui concerne les membres d'un groupe social orientant leur action selon des valeurs [socialisation]) et enfin de l'**agir dramaturgique** (au sens de l'interactionnisme)

**Ce qu'est l'agir communicationnel.**

Le concept de l'agir communicationnel « *concerne l'interaction d'au moins deux sujets capables de parler et d'agir qui engagent une relation interpersonnelle (que ce soit par des moyens verbaux ou extra-verbaux). Les acteurs recherchent une entente sur une situation d'action, afin de coordonner consensuellement leurs plans d'action et de là même leurs actions. Le concept central d'interprétation intéresse au premier chef la négociation de définitions de situations, susceptibles de consensus. Dans ce modèle d'action, le langage occupe une place prééminente* » (J. Habermas, 1987, t. I 102).

Dans l'agir communicationnel le langage agit et devient donc central, car portant sur toutes les fonctions du langage. En effet, dans les autres modèles d'action un seul type de communication apparaît « *soit, premièrement, comme l'intercompréhension indirecte entre*



*ceux qui ont en vue la seule réalisation de leurs buts propres ; deuxièmement, comme activité consensuelle de ceux qui ne font qu'actualiser un accord normatif préexistant ; et troisièmement, comme mise en scène de soi-même destinée à des spectateurs. Une seule fonction du langage se trouve ainsi chaque fois thématifiée : le déclenchement d'effets perlocutoires<sup>45</sup>, l'instauration de relations interpersonnelles et l'expression d'expériences vécues. En revanche, le modèle communicationnel tient compte au même degré de toutes les fonctions du langage » (Idem, 111).*

*Autrement dit, seul l'agir communicationnel « pré suppose le langage comme un médium l'intercompréhension non tronqué, ou locuteur et auditeur, partant de l'horizon de leur monde vécu interprété, se rapportent à quelque chose à la fois dans le monde objectif, social et subjectif, afin de négocier des définitions communes de situations » (Idem).*

La raison communicationnelle

J. Habermas dénonce dans *La Technique et la science* comme « idéologie » (1968) la raison instrumentaliste qui impose la domination de la technique. Dans le capitalisme avancé, la science et la technique sont devenues « idéologie » et forment désormais un complexe technico- scientifique assujéti à la production industrielle. Mais la raison ne se réduit pas à sa dimension utilitaire, elle a aussi une visée communicationnelle qui s'ancre dans le langage et qui aspire à l'intercompréhension. C'est pourquoi J. Habermas dégage l'idée d'un « agir communicationnel » qui n'est ni instrumental ni stratégique et qui, selon lui, constitue un concept politique pertinent pour penser la démocratie, laquelle se fonde sur la discussion et non sur la domination.

## **2- ALAIN Touraine**

### **Le changement .**

#### **De la centralité des mouvements sociaux dans la dynamique des sociétés**

**La pensée complexe, d'Alain Touraine** tient sa cohérence de l'idée essentielle que le sujet porte de l'action sociale qui est définie comme capacité de transformation du social.

---

<sup>45</sup> Perlocutoire : effets de langage non contenus directement dans l'énoncé, mais induits par la situation de parole. '

Nos sociétés se produisent elles-mêmes et la société devient son propre fondement. C'est l'« historicité » cette capacité des sociétés à se produire elles-mêmes.

Cela dit que dans les sociétés non industrielles et sans historicité, qui se reproduisent et non pas se produisent, l'ordre social s'appuie sur des garants métasociaux à l'exemple de la religion, la monarchie, la raison, le progrès... ceci alors que les sociétés industrielles sont le produit de leur propre action. Donc de leur propre historicité

L'actionnalisme est une sociologie du travail, compris comme activité humaine créatrice de changement et également comme principe d'orientation des conduites humaines. Pour Touraine le travail ouvrier, est l'expression de l'action sociale,

### **Le contrôle de l'historicité**

Cette sociologie s'oppose aux sociologies classiques : le fonctionnalisme (une sociologie de l'ordre, du pouvoir, qui n'admet pas le mouvement, le changement et la liberté). Mais l'actionnalisme s'oppose aussi à celles qui effacent les relations sociales au profit de l'acteur motivé par ses intérêts ; l'acteur car ne concevant la société que comme un système de contraintes et de répression ; ou celles qui ne voient les acteurs qu'en termes de théâtralité et rôles sociaux plutôt que sur les relations sociales. L'action sociale donc la capacité des sociétés à se produire ou à se transformer semblent exclues de ces sociologies.

Pour Touraine, le sujet de l'action n'est pas la société, ni l'individu, ni un acteur collectif concret, comme un parti politique ou un syndicat. C'est les mouvements sociaux. Le mouvement social est le conflit autour du contrôle de l'historicité.

### **Quelques concepts :**

#### **Le S.A.C système d'action historique.**

- « **historicité** » = « l'investissement, la connaissance et la représentation que la société se forme de la créativité, à travers quoi la société exerce une action sur elle-même »
- **historicité** : principe selon lequel toute société agit sur elle-même pour se transformer  
l'historicité repose sur l'interdépendance de trois composantes :

1. *un mode d'accumulation* à partir duquel s'organise un type particulier de rapports de classes.
2. *un modèle culturel* qui se représente ce travail de la société sur elle-même et le relit symboliquement à des garants méta-sociaux ou au développement
3. *un modèle de connaissance*, c'est-à-dire une construction culturelle d'un rapport entre l'homme et la matière

1 + 2 + 3 = **système d'action historique**

- « **mouvement social** » = « une conduite collective qui met en action les rapports de classe et dont l'enjeu est le contrôle de l'historicité »

**Trois principes pour qu'il y ait mouvement social :**

1. **Principe d'identité** : il permet à l'acteur de se reconnaître en tant que membre d'une collectivité d'acteurs
2. **Principe d'opposition** : il permet à l'acteur de désigner son adversaire
3. **Principe de totalité** : il oriente le mouvement vers une volonté de transformation de l'orientation de la société et de définition de ses fins

• *critiques à l'interactionnisme*

- oubli des facteurs historiques et du poids des institutions
- négation des phénomènes de pouvoir, des rapports de domination qui peuvent exister dans une société
- difficulté à expliquer l'organisation générale, les structures de la société

## **Séance 7 : la modernité réflexive chez**

### **Anthony Giddens.**

La modernité crée des processus d'individualisation réflexive au niveau des individus et porte à penser que l'individu est fait d'une part de social . c'est cette part de social qui le

pousse à proposer des modes d'action ou /et de réflexion sur l'action homogène par la dynamique réflexive.

## 2. La modernisation réflexive : la réflexivité comme propriété de l'action

Pour analyser la contemporanéité Anthony Giddens recourt au terme de modernisation réflexive<sup>46</sup> .cette modernisation réflexive veut que le **social** est non seulement le monde de l'action mais aussi celui de la réflexion sur cette même l'action. Par cette action réflexive l'action sociale agit sur l'acteur tout comme l'acteur agit sur l'action social « *par un renvoi permanent entre la description des situations et les situations elles-mêmes* »<sup>47</sup> .

La réflexivité est donc l'aptitude du sujet acteur à analyser sa propre activité pour en comprendre sa genèse, ses procédés ou ses conséquences. la pratique de la réflexivité constitue la tendance qu'a tout acteur social à examiner sa situation , son action dans le cadre des analyses de la modernité d'Anthony Giddens (1991, tr.fr.1994)

Ce dernier (Giddens) attribue la modernisation réflexive à la réflexivité institutionnelle, autrement dit à « *l'utilisation régulée de la connaissance des conditions de la vie sociale en tant qu'élément constitutif de son organisation et de sa transformation* » (1994:20).

Giddens fait du **contrôle réflexif de l'action** (1994), une caractéristique centrale de l'action humaine. la réflexivité caractérisant fondamentalement la modernité selon Giddens est au cœur même du système. Ainsi, la pensée et l'action interagissent et s'influencent constamment l'un l'autre (1994 : 43/44). ce concept opératoire dans la sociologie, la réflexivité actualise la problématisation de la connaissance sociologique et de ce fait s'inscrit dans une « *exigence critique de la sociologie à l'égard d'elle-même et dans une épistémologie des sciences sociales* »<sup>48</sup> (Ansart, 1999 :441 - 442)

L'apport de Giddens démontre que la connaissance du monde et en particulier la connaissance sociologique n'aide pas à le stabiliser mais pérennise son instabilité et ses transformations. « *Le raisonnement sociologique est de type assertorique et produit des assertions contingentes, justement parce qu'il est contextualisé et historicisé. Les faits sociaux*

<sup>46</sup> GIDDENS A.. Modernity and self-Identity. self and society In The Late Modern Age. Cambridge : Polity Press. 1991 in Marie-Madeleine Bertucci, « Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons », Cahiers de sociolinguistique 2009 P43

<sup>47</sup> ALPE Y. et al. Lexique de sociologie.2<sup>e</sup> éd. Paris : Dalloz. 2007 P245, in idem P43.

<sup>48</sup> ANSART P. 1999. <<Article réflexivité >>. In Dictionnaire de sociologie.Paris : dictionnaires Le Robert. Seuil. pp. 441 - 442. In Marie-Madeleine Bertucci, « Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons », Cahiers de sociolinguistique 2009/1 (n° 14), p. 43-55.DOI 10.3917/csl.0901.0043, P44

*sont donc singuliers et produits par des individus réflexifs. les réalités analysées par la sociologie ne sont donc jamais totalement déterminées du fait de leur encrage dans un contexte et de leur caractère historique, à l'inverse des objets d'étude des sciences de la nature »<sup>49</sup>.*

La réflexivité de la modernité, directement impliquée dans la génération continue d'auto-connaissance systématique, ne stabilise pas la relation entre le savoir expert et le savoir appliqué aux actions courantes. Le savoir revendiqué par les observateurs experts rejoint son sujet, tout en l'altérant. Il n'existe pas dans les sciences naturelles de parallèle à ce processus; cela n'a aucun rapport avec les <sup>50</sup>Modifications entraînées, en microphysique, par l'observateur, sur ce qu'il est entrain d'observer.<sup>51</sup> (Giddens, 1990 : 51).

Une telle aptitude à la distanciation suppose que les individus soient détachés des structures sociales dans un processus que Beck (1986) et Giddens (1991) nomment l'individualisation réflexive

## Séance 8

### L'interactionnisme symbolique.<sup>52</sup>

Les écoles de pensée américaines regroupent ce qu'il est communément appelé l'interactionnisme. qui en fait porte sur l'interactionnisme symbolique et l'ethnométhodologie qui refusent les perspectives Holiste et individualistes. S'inspirant de l'école de Chicago, ces courants ont développé une **sociologie qualitative**.

**L'interactionnisme symbolique** est le produit de deux générations de chercheurs de l'université de Chicago. La première école ( R. Park) forme entre 1930 et 1940 des auteurs de l'ordre de Herbert Blumer et Everett Huges. La seconde (1950-1960) est constituée

---

<sup>49</sup> Idem P 44

<sup>50</sup> Idem P 44

<sup>51</sup> GIDDENS A. 1994 (r.fr.) [1er" éd. 1990]. Les conséquences de la modernité. Paris: L'Harmattan. 1994, P 51, In Marie-Madeleine Bertucci, « Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons », Cahiers de sociolinguistique 2009/1 (n° 14), p. 43-55. DOI 10.3917/csl.0901.0043. P44

<sup>52</sup> Béatrice BarBusse , Dominique Glaymann , la sociologie en fiches Optimum , Ellipses n,2005. PP127/ 130.

d'Erving Goffman et Howard Becker en sa qualité d'étudiant de Herbert Blumer et Everett Huges , représentent la seconde école de Chicago

### **Principes de l'interactionnisme symbolique.**

Bien que les paradigmes de ce courant soient le fait des premiers interactionnistes grâce à leurs enquêtes de terrain, c'est aux seconds que revient la systématisation et l'approfondissement de la démarche.

- **Les individus agissent en fonction du sens qu'ils donnent aux choses et non de ce qu'elles sont réellement.** c'est-à-dire que notre perception de la réalité dépend de notre représentations de celle-ci et non pas de ce qu'elle est.
- **Les interactions quotidiennes constituent ces représentations.**

H Becker préconise de comprendre la nature des interactions quotidiennes des individus pour comprendre le sens que les individus donnent aux objets qui les entourent. : *« Face à des actions apparemment incompréhensibles c'est probablement faire une excellente hypothèse que de poser qu'elles être une bonne idée pour les gens semblaient qui les ont faites au moment où ils les ont faites. Le travail d'analyse consiste alors à découvrir les circonstances qui ont poussé l'agent) penser que c'était une bonne idée »*<sup>53</sup>

Ainsi donc **le point de vue de l'acteur est fondamental dans l'explication et le sens qu'il donne d'un fait social** d'où l'influence du paradigme individualiste de M. weber et de sa sociologie compréhensive. Cela étant le fait social se construisant lors des interactions sociales, il perd son caractère d'extériorité à l'individu selon la vision Durkheimienne. Par ailleurs les faits sociaux étant ainsi produit quotidiennement lors des interactions des individus il reste pourtant que les interactionnistes n'attribuent pas à l'acteur une rationalité parfaite à l'image du paradigme individualiste.

L'objet doc essentiel de la sociologie au regard de l'interactionnisme symbolique est la conception de l'acteur vis-à-vis du monde ou simplement des faits sociaux. Ils préconisent pour une bonne collecte des données, une approche qualitative à même de faire découvrir l'intériorité de l'acteur.

## **1- Howard Becker**

---

<sup>53</sup> Howard Becker, les ficelles du métier La Découverte, coll « Guides repères », 2002 P 58 in, Béatrice BarBusse , Dominique Glaymann , la sociologie en fiches Optimum , Ellipses n,2005. P128

Dans « Outsiders » 1963 H Becker étudie deux groupes de déviants : des fumeurs de Marijuana et des joueurs de Jazz dont il fait partie comme joueur confirmé. Cette étude marquera la sociologie de la déviance.

**L'objet de sa démarche est l'analyse des mécanismes de construction de la déviance** qu'il définit « *la déviance comme le produit d'une transaction effectuée entre un groupe social et un individu qui, aux yeux du groupe a transgressé une norme* »<sup>54</sup> . Ainsi donc **c'est la reconnaissance par le groupe social auquel appartient l'acteur déviant qu'il y a eu transgression d'une norme et non seulement l'acte lui-même.** Cet **étiquetage** est une forme de production par interaction d'une reconnaissance d'un statut de déviant.

**Ce n'est donc pas l'acte que l'on réalise qui est important mais le jugement que les autres portent à son égard..... Le monde social n'est donc pas donné et extérieur aux individus mais construit par les acteurs eux-mêmes.**

## **2- Erving Goffman.**

E. Goffman travaille sur les **interactions quotidiennes**. Il analyse les relations de face à face avec les outils de l'interactionnisme symbolique même les relations dites banales. Les interactions sont perçues comme des influences réciproques que les partenaires exercent sur leurs actions respectives.

Il démontre la **théâtralité** et la mise en scène du quotidien. **La vie sociale faite d'une infinité de rites d'interactions est mise en scène comme une représentation théâtrale** « *chaque interaction est un acte au cours duquel on joue un rôle pour devenir un personnage. L'acteur est alors l'individu lui-même. Pour ce faire, chacun utilise des techniques de représentation comme la façade c'est-à-dire tout l'appareillage (souvent symbolique) mis en œuvre, consciemment ou non, pour donner une certaine image de soi si possible la plus positive (décor, vêtements, gestes, mimiques, langage, intonation.* »<sup>55</sup>

### **L'exemple des normes cérémonielles comme rite d'interactions quotidiennes<sup>56</sup>**

Dans les *rites d'interactions*, E. Goffman distingue différents types de rites dont la fonction est d'être des règles de conduite c'est-à-dire des guides pour l'action qu'il convient de

<sup>54</sup> Howard Becker, outsiders, A M Métaillé, 1985 P .33 in idem P 128.

<sup>55</sup> Béatrice BarBusse , op cite. P129.

<sup>56</sup> Idem P 130

respecter parce que c'est « convenable ou juste ». en cas de transgression, l'individu risque des sanctions sociales négatives (la mise à l'écart, la stigmatisation..) .ce sont ces normes qui permettent de stabiliser les relations interpersonnelles quotidiennes en produisant u fur et à mesure leur intériorisation un « modelage du comportement ». E Goffman s'est surtout intéressé aux normes qu'il qualifie de cérémonielles car se sont celles qui ont été le moins explorées par la recherche.les normes cérémonielles sont relatives aux affaires que l'on considère peu importantes en soi mais que l'on estime importantes pour ce qu'elles signifient (pour soi et pour les autres). Parmi elles deux retiennent plus particulièrement son attention : la **déférence** et la **tenue**.

## Séance 09

### Modernité et post modernité

#### I- les principaux éléments du modernisme:

les sociologues conçoivent l'histoire de l'Europe en : périodes **prémodernes** ou « **holistiques** »<sup>57</sup> ; « **moderne** » et **postmoderne**. L'idée de modernité se retrouve dans toutes les sciences sociales (histoire, économie, sociologie...) et signifie l'avènement de la société moderne, industrielle, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis postindustrielle / postmoderne depuis les années 60.

#### *A-La modernité ou la prédominance de l'Individu sur les sociétés :*

« *Les penseurs classiques de la sociologie : Tocqueville, Marx, Weber, Durkheim, Simmel, ont décrit à leur manière la modernité : individualisme, rationalisation, spécialisation des activités, déshumanisation, désocialisation, instabilité, etc...* »<sup>58</sup>.

Les fondateurs de la sociologie ont évoqué **la modernité comme le résultat de l'abandon des traditions**, caractérisées par ces hiérarchies arbitraires et croyances obscures, pour **un model de progrès des connaissances, des techniques et des rapports sociaux**.

Pour M. Weber, les sociétés européennes du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle se sont construites sur le principe de la **rationalisation** de toutes activités sociales et économiques et sur l'invention de la structure de **l'Etat**. « *La modernité est caractérisée par l'alliance d'une philosophie du droit individuel, d'un débat politique régulé, non - violent, permettant l'accès au pouvoir, et par*

<sup>57</sup> Relatif à l'holisme. En épistémologie ou en Sciences Humaines, doctrine qui ramène la connaissance du particulier, de l'individuel à celle de l'ensemble, du tout dans lequel il s'inscrit. In Le Petit Larousse, 2000

<sup>58</sup> In Sciences Humaines, N° 73, juin 1997, p.14



*la perte d'emprise progressive de la religion* »<sup>59</sup>. La modernité se retrouve dans l'activité sociale, politique, économique, culturelle et religieuse. Dans **L'histoire politique** de l'Europe ce processus de modernisation impliquait une opposition entre les conservatismes et les traditions érigés sur la communauté et la démocratisation fondée sur le droit individuel.

**L'histoire économique** est « la croissance industrielle, fondée sur le capitalisme (alliance de l'entrepreneuriat individuel et du salariat) et sur un droit du commerce et du travail de plus en plus élaboré. **L'histoire culturelle** est celle de l'avènement de sociétés sécularisées, où l'école et la société jouent un rôle capital »<sup>60</sup>.

- *l'Égalitarisme des sociétés modernes / hiérarchie des sociétés traditionnelles.*

La modernité se présente comme une forme passage dichotomique dans la société de La tradition à la rationalité ; de la religion à la science ; la contrainte à la liberté ; et du « holisme » des sociétés traditionnelles à **l'individualisme de la modernité**. « *Le culte de l'individu* » qui s'incarne dans le respect des droits de l'homme devient le seul ciment social de la modernité. »<sup>61</sup>. L'individualisme ainsi cultivé provoque un affaiblissement du lien social, des valeurs traditionnelles (famille, corporations, Eglise...) , des normes à même d'interroger les problématique de l'ordre social, de la socialisation et de l'intégration et donc de la dissolution du lien social. Pour Durkheim, c'est l'anomie<sup>62</sup> de la société.

- *L'aliénation du travail traduit les inégalités et les rapports de domination*

La société de la modernité étant caractérisé par le mode de production industriel, il revient donc à Marx d'analyser la situation d'aliénation de l'ouvrier : perte de toute maîtrise du processus de production et perte du sens, ou de l'utilité de celui-ci. A cette perte du sens du travail, et suite au processus de distanciation qui s'y installe un rapport de subordination au monde des objets s'installe et c'est l'aliénation. **l'égalité manifeste** porte dialectiquement des inégalités latentes ; et au contrat de travail entre individus libres, se substitue la réalité **des rapports d'exploitation** ; la neutralité de l'Etat, s'accommode de **rapports de domination** qui font l'Etat à l'instar de ce qui est décrié

<sup>59</sup> opt cit, p. 15

<sup>60</sup> In Sciences Humaines N° 143, novembre 2003, p. 22

<sup>61</sup> opt cit, p.15

<sup>62</sup> Dans le vocabulaire sociologique, le terme renvoie à l'idée d'un affaiblissement des mécanismes d'intégration sociale. On parlera d'anomie, par exemple, pour désigner le fait qu'une fraction de la population ne partage plus les valeurs et ne respecte plus les normes dominantes d'une société. Durkheim parle de « suicide anomiste » pour caractériser les suicides qui s'expliquent par un déclin de la famille ou de la communauté de travail. Le déclin des valeurs morales d'une société sont également pour Durkheim une cause d'anomie. In Sciences Humaines N°73, Mots Clés, juin 1997, p.19

par les fabuleuses manifestations Algériennes de la révolution pacifique depuis le 22 février 2019 en un appareil au service des intérêts économiques de la classe dominante.

## II- Les principales caractéristiques de la postmodernité

Les sociologues décrivent de la postmodernité comme « *l'avènement imminent des sociétés sans classes, sans emploi fixe et sans culture dominante. Réseaux, tribus, interactions à distances et styles de consommation feraient alors office de repères pour chacun* »<sup>63</sup>. Des divergences existent puisque pour certains, ces temps amènent à « *la négation de tout espoir et ouvrent les portes à toutes supercheries. Pour d'autres, l'homme débarrassé du fardeau du progrès universel ne sera que plus autonome et à même de profiter des techniques du futur.* »<sup>64</sup>.

### **La consommation**

La consommation est l'argument cardinal des sociologues de la postmodernité. Dans *Intimation of postmodernity*, Zygmunt Bauman se base sur l'histoire politique récente : la disparition des pays de l'Est modernes qui croyaient qu'une bonne société ne pouvait être dessinée avec soin, gérée rationnellement et complètement industrialisée au moment où l'aire postmoderne de l'Europe amorçait sa nouvelle ère. « *Contre Marx, Bauman affirme que l'histoire n'a plus de sens. Contre Weber, il annonce que le monde est en passe de se ré-enchanter. Tout comme Maffesoli, qu'il cite, Bauman discerne un retour au tribalisme et à l'incohérence.* »<sup>65</sup>.

#### **A- La perte des illusions**

Dans *Conditions modernes, Controverses postmodernes*, Barry Smart annonce le retour de la crainte et de l'anxiété à l'approche de l'an 2000. « *La postmodernité est un âge où le doute se fait envahissant.* »

L'effondrement des démocraties populaires de l'Est a illégitimé le marxisme. Mais sans que cette fin des idéologies ne soit celle des intellectuels de nouvelles utopies réalistes et nécessaires contiendront le désespoir et la déception.. C'est ainsi que Smart aborde le postmodernisme et ses controverses « *Une fois le lien communautaire perdu, les idéaux de progrès et d'émancipation pouvaient aussi s'enliser dans l'inconsistance, l'anomie et le règne*

---

<sup>63</sup> in Sciences Humaines, N°73, juin 1997, p.21

<sup>64</sup> opt cit, p.13

<sup>65</sup> opt cit p.22

*tyrannique d'un parti ou d'un monstre bureaucratique. L'homme « postmoderne », créature découverte dans les années 70, aurait hérité de leurs inquiétudes, mais surtout perdu toutes ses illusions, ou presque : illusions du progrès, illusion de l'omniscience et illusion de la maîtrise de la nature. »<sup>66</sup>*

**Daniel Bell**, dans « *société postindustrielle* », accorde un caractère central à la science et à la technologie, alors que Smart lui préfère l'information et la communication. « *Dans le procès de production qui caractérise la société postmoderne, la production de l'information, sa circulation et son contrôle deviennent les sources de toute innovation et de tout changement. Grâce aux nouvelles techniques de communication, les entrepreneurs n'ont plus besoin de concentrer leurs employés dans l'espace de l'usine ou du bureau* »<sup>67</sup>. Le « *pavillon électronique* » décrit par Alvin Toffler en 1983 redore le blason du **travail à domicile**.

La consommation des ménages étant la valeur cardinale qui tire la croissance de la société postmoderne, c'est à celui qui sait anticiper sur les changements de goûts des consommateurs qu'ira le succès. un savoir non central dans la perception de Daniel Bell : « *Il est appliqué et non fondamental, il est littéraire et non technologique. Il relève de la surveillance plus que de la science.* »<sup>68</sup>

## **B- La consommation, nouvelle frontière**

Pour David Harvey<sup>69</sup>, c'est l'évolution économique qui est le moteur du changement. « *Le système productif passe du fordisme à ce qu'il appelle l'accumulation flexible. Depuis le premier choc pétrolier, le marché du travail s'est diversifié au détriment des emplois stables. Les industriels, mettant de mieux en mieux à profit les ressources naturelles et humaines qu'offre chaque site géographique, délocalisent leur production. Les disparités régionales s'accroissent. Les périodes de crises et de booms locaux alternent. Enfin l'innovation accélère la rotation des produits marchands.*

*L'horizon temporel du consommateur est de plus en plus rapproché. Les biens durables sont conçus par l'entrepreneur comme ayant une espérance de vie très courte. L'importance de*

---

<sup>66</sup> opt cit p.24

<sup>67</sup> opt cit, p.24

<sup>68</sup> opt cit p.24

<sup>69</sup> David Harvey, *The condition of postmodernity, an inquiry into the origins of cultural change*, Basil Blackwell, London, 1989

*ces biens durables tend à diminuer car le consommateur leur substitue des biens fongibles et surtout des services. Enfin, chaque type de produit, bien ou service, est soumis à l'innovation et celle-ci obéit à un rythme de plus en plus rapide. Tout comme chez Gilles Lipovetsky<sup>70</sup>, la mode et l'éphémère sont censés envahir tous les domaines de la consommation. »*

**Le principe de plaisir et celui de réalité, sont simultanément mobilisés chez le consommateur postmoderne.** Le capitalisme a réussi faire consommer pour le plaisir : « *la consommation émerge de notre analyse, écrit Bauman, comme la nouvelle frontière de notre société.* ». Dans la société postmoderne, « *la conduite du consommateur se déplace vers la position qui, dans la phase moderne de la société capitaliste, était occupée par le travail sous la forme du salariat* ». c'est donc sur la base de la conduite du consommateur, moteur des mutations socio-économiques futures que s'établira avec force la spécificité de la société postmoderne .

Autre caractéristique : **l'éclectisme. ce dernier** caractérise l'activité de la consommation : la restauration, les tenues vestimentaires, l'ameublement, la décoration... la redéfinition des usages de produits manufacturés de l'ère industrielle et leur élévation au rang d'art, leur imitation correspondent à une nouvelle dimension chez le consommateur postmoderne : l'allusion. « **le consommateur, qui n'est pas dupe. La consommation postmoderne n'est pas tant fondée sur l'illusion que sur l'allusion. Éphémère et allusive, la consommation postmoderne déracine et parfois même dépersonnalise** »<sup>71</sup>.

A cette évolution négativement perçue, Le consommateur tournant le dos à l'accélération du temps réapprend à s'attacher à des institutions traditionnelles comme la famille, la religion et le voisinage. des usages renaissent et qui peuvent être perçus comme rétrogrades : culte familial des « souvenirs », des photos et des objets inusités qui reprennent vie comme pour résister la commercialisation envahissante. « *La violence par laquelle s'exprime l'attachement au voisinage, à la commune de résidence ou à sa région, peut aussi se comprendre comme une réaction identitaire contre la compression postmoderne du temps et de l'espace.* »<sup>72</sup>

C- Culture et socio- styles

<sup>70</sup> Gilles Lipovetsky, L'Empire de l'éphémère, Gallimard, 1987

<sup>71</sup> opt cit p. 24

<sup>72</sup> opt cit p.24

Dans le domaine de la culture, on assiste à regain de conservatisme, au retour au mythe de l'entrepreneur et d'un ensemble de tendances constitutives de la postmodernité.

Pour **Crook, Pakulski et Waters**, l'ère postmoderne s'enclenche lorsque **différenciation, commercialisation et rationalisation**, les trois caractéristiques de la société moderne selon Durkheim, Marx et Weber, « à force de s'étendre, brouillent mutuellement leurs effets propres au lieu de les renforcer ».

La culture, désormais « **postculture** », est une affaire de styles de vie. On le définit sur la base de **simples** goûts vestimentaires, musicaux, des opinions une même virtualité diffusée sur les réseaux sociaux. Le style de vie est un assemblage d'éléments disparates. Un éclectisme des combinaisons vite abandonnées pour d'autres. **La réalité du style de vie est consacré par les médias et le marketing.**

Comme pour la société moderne, la postmodernisation voit La culture, l'organisation économique et la structure sociale affectées par trois orientations évolutives globales ;

- *Les styles de vie se substituent à la consommation de masse uniforme.*

(stylisation des biens et services). La culture artistique n'est plus un monde à part et disparition de l'opposition entre culture savante et culture populaire.

- *Des formes flexibles d'organisation industrielle et de travail remplacent la grande industrie.* En fonction des études sur la clientèle, la fabrication des biens est orientée par la fabrication des biens s'effectue en quantités relativement faibles par série alors que le nombre des séries ne cesse de croître. la population est segmentée pour identifier et répondre au plus proche des attentes. Des procédés de Personnalisation des produits sont mis en place. la polyvalence devient la nouvelle identité professionnelles des employés en plus de l'employabilité. Les entrepreneurs favorisent le travail temporaire et c'est une nouvelle forme de précarisation du travail, à la sous-traitance avec même comme conséquence le travail des enfants, la sous qualification, le travail sous payé et la délocalisation à l'étranger. quant au travail à domicile il est présenté comme une nouvelle forme d'organisation du travail favorisé par le développement des moyens de communication..

- *Une structure sociale floue* (dite « nébuleuse des classes moyennes ») vient à la place stratification sociale hiérarchisée en un petit nombre de classes distinctes. les ouvriers ne forment plus qu'une classe. Ils se sont répartis entre une « *underclass* » disparate (immigrés, personnes isolées) et la classe moyenne. De l'autre, la classe supérieure se distingue de moins en moins bien de la classe moyenne. Entre les classes supérieures et moyennes, les flux de mobilité sont de plus en plus importants, et les positions sont instables. Dans la société en voie de postmodernisation, « *les styles de vie, les formes flexibles d'organisation économique et la moyennisation des classes sociales se substitueraient donc à la consommation de masse, à la production fordiste et à une stratification sociale calée sur les revenus, qui caractérisaient la société moderne.* »<sup>73</sup>

---

<sup>73</sup> opt cit p. 24

## Bibliographie.

1. ALPE Y. et al. Lexique de sociologie. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Dalloz. 2007 .
2. ANSART P. 1999. <<Article réflexivité >>. In Dictionnaire de sociologie. Paris : dictionnaires Le Robert. Seuil. pp. 441 - 442. In Marie-Madeleine Bertucci, « Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons », Cahiers de sociolinguistique 2009/1 (n° 14), p. 43-55. DOI 10.3917/csl.0901.0043 .
3. Béatrice BarBusse , Dominique Glaymann , la sociologie en fiches Optimum , Ellipses n,2005.
4. Berger (Peter), Luckmann (Thomas).– The social construction of reality. A treatise in the
5. Collins R (2008) Violence : A Micro-Sociological Theory. Princeton, NJ et Oxford : Princeton University Press.
6. Collins R Conflict Sociology : Toward an Explanatory Science. New York, San Francisco et London : Academic Press, (1975).
7. Collins R ,Violence : A Micro-Sociological Theory. Princeton, NJ et Oxford : Princeton University Press. 2008.consulté le 02 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traces/4930> ; DOI : 10.4000/traces.4930
8. Coser LA The Functions of Social Conflict.London : The Free Press of Glencoe,1956,
9. Coser Lewis A., Les fonctions du conflit social, Revue Française de sociologie 1983,
10. Danny Boisvert, Niklas Luhmann : la théorie des systèmes sociaux, Aspects sociologiques, volume 13, no 1, août 2006
11. Didier Julia , « *Dictionnaire de la philosophie* » Référence Larousse édition 1988.
12. Flavien Le Bouter,La sociologie constructiviste du risque de Niklas Luhmann, Communication et organisation 45 | 2014.
13. Florence Delmotte, « Termes clés de la sociologie de Norbert Élias », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2010/2 (n° 106), p. 29-36. DOI : 10.3917/vin.106.0029. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-2-page-29.htm>
14. Fournier Marcel . Alexander Jeffrey C. Theoretical logic in sociology. Volume I,"positivism, presupposition and current conntroversies" Volume II : The antinomies of classical thought : Marx and Durkheim.. In: Revue française de sociologie, 1984.

15. François BUTON, *Microsociologie de la violence, la vie des Idées Microsociologie de la violence*, Recensé : Randall Collins, *Violence. A Micro-Sociological Theory*, Princeton, Princeton University Press, 2008, 584 p.
16. Frédéric Vandenberghe, Introduction à la logique théorique de Jeffrey C. Alexander, P,4., Publié comme préface de Alexander, J. C.: La réduction. Critique de Bourdieu, Cerf, Paris, 2000.
17. Gérome Truc , *La violence en situations*.Entretien avec Randall Collins « Décrire la violence » de Tracés (2010-2) La Découverte | « Revue du MAUSS » 2004/2 n o 24 |
18. Gérôme TRUC, « La violence en situations.Entretien avec Randall Collins », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2012,
19. GIDDENS A. 1994 (r.fr.) [1er" éd. 1990]. *Les conséquences de la modernité*.Paris: L'Harmattan. 1994, P 51, In Marie-Madeleine Bertucci, « Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons », *Cahiers de sociolinguistique* 2009/1 (n° 14), p. 43-55.DOI 10.3917/csl.0901.0043.
20. GIDDENS A.. *Modernity and self-Identity. self and society* In *The Late Modern Age*. Cambridge : Polity Press. I 1991 in Marie-Madeleine Bertucci, « Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons », *Cahiers de sociolinguistique* 2009 .
21. Gilles Lipovetsky, *L'Empire de l'éphémère*, Gallimard, 1987
22. Goffman Erving, 1967, *Interaction Ritual. Essays on Face-to-Face Behavior*, New York, Doubleday Anchor (*Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974).
23. Howard Becker, *les ficelles du métier* La Découverte, coll « Guides repères », 2002 P 58 in, Béatrice BarBusse , Dominique Glaymann , *la sociologie en fiches Optimum* , Ellipses n,2005.
24. Howard Becker, *outsiders*, A M Métaillé, 1985 P .33 in idem P 128., *an inquiry into the origins of cultural change*, Basil Blackwell, London, 1989
25. Ilana Silber ,*POUR UNE APPROCHE NON UNITAIRE DE LA THÉORIE GÉNÉRALE* Jeffrey C. Alexander, « Max Weber, la théorie de la rationalisation et le marxisme / Max Weber, *Theory of Rationalization and Maxism* », *Sociologie et sociétés*, vol. 14, n° 2, 1982,
26. J. Habermas, *Connaissance et Intérêt*, 1965
27. J. Habermas, *La Technique et la science comme « idéologie »*, 1968



28. J. Habermas, *Morale et Communication*, 1983
29. J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, 1981
30. Jean Michel Berthelot *SOCIOLOGIE Epistémologie d'une discipline textes fondamentaux*
31. Jean Michel Berthelot, *SOCIOLOGIE : histoire d'une discipline. De Boeck Belgique 2000*
32. Jean Pierre Durant. Robert Weil. *Sociologie contemporaine*, 3ème édition revue et augmentée, édition Vigot, Paris, 2006.
33. Jean-pierre Delas et Bruno Milly - *Histoire des pensées sociologiques.* , 2<sup>ème</sup> édition ,Arman colin ; Paris 2005.
34. Jonathan Roberge, Jeffrey C. Alexander et les dix ans du programme fort en sociologie culturelle, *Dialogues théoriques sur la culture* Numéro 47, janvier 2009
35. Les Back, Andy Bennett, Laura Desfor Edles, Margaret Gibson, David Inglis, Ronald Jacobs, and Ian Woodward, *Cultural Sociology An Introduction*, @WILEY-BLACKWELL, 2012
36. Michel Wieviorka, 'Le conflit social', Sociopedia.isa, DOI: 10.1177/205684601055,2010.
37. Pierre Bourdieu ,*Le Sens pratique*, Minuit, 1980,
38. Pierre Bourdieu *Questions de sociologie*, Minuit, 1981.
39. Pierre Bourdieu, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, 1970
40. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Minuit, 1979
41. Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Seuil, coll. Points, 1996.
42. Quentin Deluermoz, *Biographie de Norbert Élias*, Presses de Sciences Po | « Vingtième Siècle. Revue d'histoire » 2010/2 n° 106 |.
43. Ralf Dahrendorf, «Out of Utopia: Vers une réorientation de l'analyse sociologique», *American Journal of Sociology* 64 (September 1958).
44. Ralf Dahrendorf, «Out of Utopia: Vers une réorientation de l'analyse sociologique», *American Journal of Sociology* 64 (September 1958).

45. Sociology of knowledge [1966], trad. fr. La construction sociale de la réalité, Paris, Armand
46. Vincent BAAS, Conflit social, conflits sociaux Définition et typologie, DESS Réseaux d'information et document électronique